LE PROGRÈS DU SAGUENAY

VOLUME 45 N. 21 — Membre de l'A. B. C. — CHICOUTIMI, SAMEDI, 12 SEPTEMBRE 1931 — Le seul quotidien publié dans le district Chicoutimi, Lac-St-Jean, Saguenay et Charlevoix

Morale des affaires

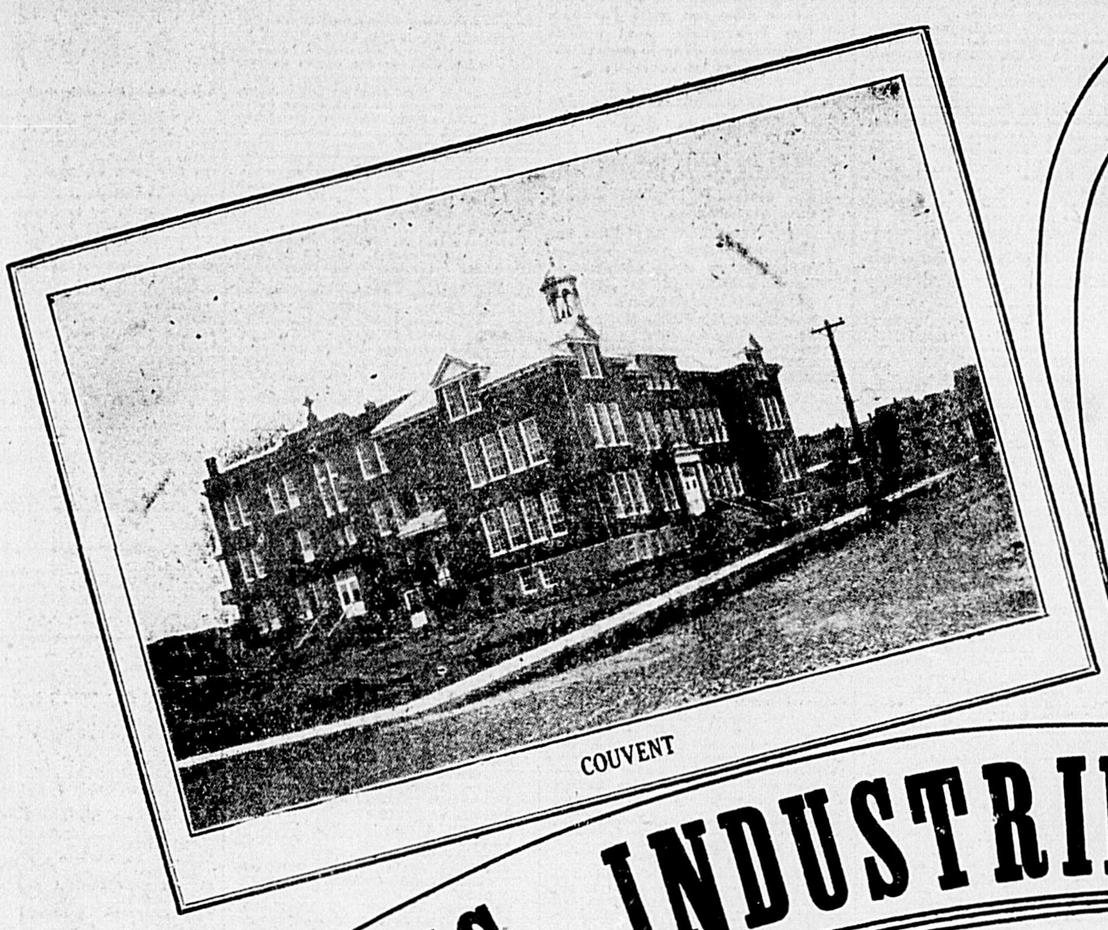
...conception purement mercantiliste des affaires est ...ceptable, d'abord parce qu'elle méconnaît la fin ...culière des affaires, qui comporte, avec la pour... d'un gain légitime, le service du bien commun, ...te parce qu'elle méconnaît la subordination de la ...e temporelle de notre activité humaine à la fin ...ière et suprême.

EUGENE DUTHOIT

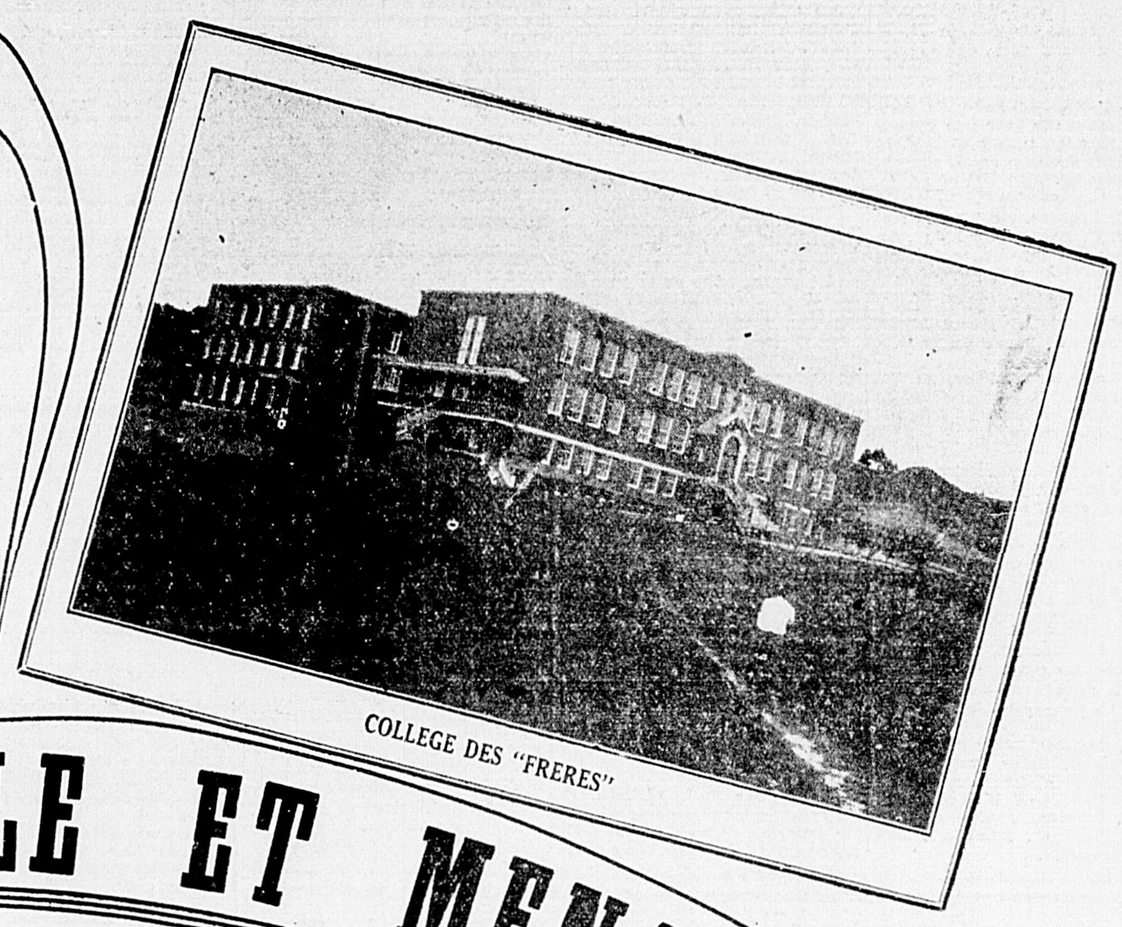
Les vérités sociales

Les vérités sociales ne se distinguent pas des vérités de foi qui les créent et les soutiennent. Tombées sous l'assaut de ceux qu'elles défendent, elles laissent entrer l'ennemi. C'est leur vengeance nécessaire. Par cette vengeance, elles se démontrent et elles se relèvent.

LOUIS VEUILLOT



COUVENT

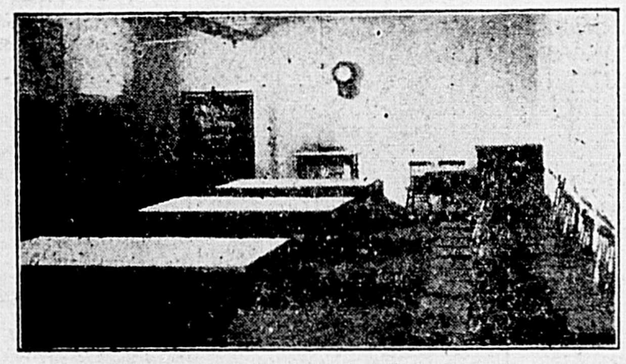


COLLEGE DES "FRERES"

ECOLES INDUSTRIELLE ET MENAGERE

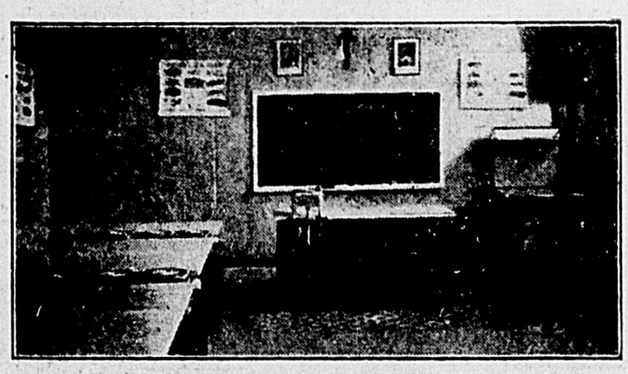
PRINCIPALES INSTITUTIONS DE PORT-ALFRED

dirigées par les frères des Écoles Chrétiennes et les Révérendes Soeurs du Bon Conseil



SALLE DE COUPE ET DE COUTURE

SALLE DE DESSIN



SALLE DE L'ENSEIGNEMENT MENAGER

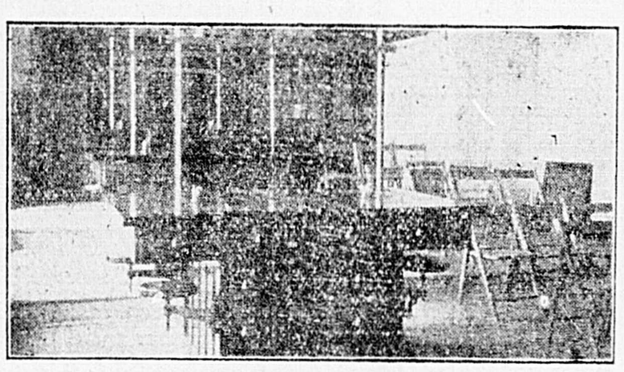
L'ECOLE Industrielle de Port-Alfred est de date récente: elle commence sa deuxième année. Il ne faudrait pas croire cependant que l'enseignement des garçons a débuté l'an dernier. Au Canada, l'enseignement chrétien débute avec la paroisse, et l'on peut en toute justice comparer l'église et l'école aux deux rails de nos voies ferrées, servant à faire avancer d'une égale vitesse, les roues d'un même wagon.

Jusqu'en 1926 Port-Alfred n'a eu qu'une école: le Couvent, dirigé par les Révérendes Soeurs du Bon Conseil. Lorsque en février 1927 Les Frères des E. C. vinrent prendre charge du Collège ils apprécièrent grandement l'excellent travail accompli par les Révérendes Soeurs.

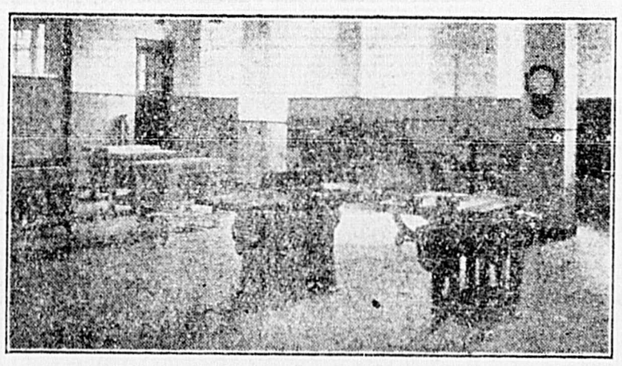
Mais, à cette époque, les affaires de la Port-Alfred Pulp & Paper atteignaient leur pleine activité, les familles était nombreuses et les classe débordaient d'enfant; on conçoit sans peine que le Couvent était devenu trop étroit pour loger les cinq cents enfants qui fréquentaient les classes: il fallait agrandir. N'était-il pas préférable de séparer les deux groupes, garçons et filles, et de construire un Collège? C'est de ce côté que M. le curé Gravel porta l'activité de son zèle.

De leur côté MM. les Commissaires comprirent les avantages d'une éducation donnée aux garçons et construisirent, à l'endroit le plus pittoresque de Port-Alfred, un magnifique Collège que les Frères eurent la joie d'ouvrir à 227 élèves le 8 mars 1927.

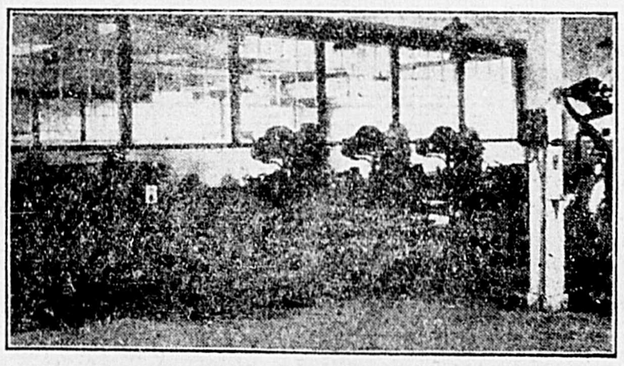
(Suite à la 7ème page)



CABINET DE CHIMIE ET DE PHYSIQUE



ATELIER POUR LE BOIS



ATELIER ET MACHINERIE POUR LE FER

Carnet Social

Mme L.-E. Bergeron, de Jonquière, est partie pour Manright, Alberta, en promenade chez son fils, M. Ls-Philippe Brassard. Elle y demeurera un mois.

Mlles Alice et Anita Arglis et Germaine Cantin, de Jonquière, sont revenues d'une promenade à Québec, Richmond et Thetford-les-Mines.

Mme Jean Noël, de Thetford-les-Mines, passe quelque temps à Jonquière, chez son fils, M. J.-P. Noël, gérant du "Dominion Stores."

Mme J.-Bte Boily, de St-Gédéon, était de passage hier, chez M. et Mme J.-Armand Boily, de Jonquière.

Mme J.-Armand Boily, de Jonquière, est partie pour une promenade de quelques jours chez M. et Mme Emile Boivin et autres parents, de Chicoutimi.

M. D. Lapierre, ainsi que M. et Mme J. C. Lavierre et Mlle Ang. Tremblay, de Jonquière, sont de retour d'un voyage à Québec et à la Rivière-du-Loup.

M. Edgar Jean, de Kénogami, est de retour d'un voyage à La Malbaie.

M. Benjamin Tremblay, de St-Jean de Brébeuf, Roberval, était de passage dans sa famille, à Jonquière, ces jours derniers.

M. et Mme Jules Gauthier, notaire de Jonquière, sont partis pour une promenade de dix jours à Québec.

M. Ernest Boivin, de Métabetchouan, était l'hôte de son gendre, M. Chs Lauzier, Jonquière. M. Boivin est parti hier pour le Lac-St-Jean.

Se sont enrégistrées, jeudi et vendredi, à l'hôtel Lapointe de Jonquière, les personnes dont les noms suivent:

Ls-E. Beaulieu, Lévis; F. Gélinas, Montréal; C. Verge, E.-G. Théobald, Québec; M. Chartrand, Montréal; Arthur Martel, Warwick, Québec; H. Bouchard, P. Dun, Québec; Lucien Bertrand, Edmond Beaulieu, Chicoutimi.

A l'occasion des Noces d'Argent de M. et Mme Jos.-E. Tremblay, de Jonquière, se réunissaient, le 23 août de nombreux parents et amis dont voici les noms:

M. Ernest Tremblay, MM. et Mmes Henry Bergeron, Anthime Larouche, Pierre Bergeron, Mmes Michel Brassard, Wilfrid Léveillé, Madame Vve Ls-Philippe Tremblay, MM. et Mmes Laurent Dallaire, Omer Léveillé, Philippe Larouche, R. Larouche, Albéric Bergeron, Henri Bergeron, Henri Bergeron, M. J.-E. Bergeron, M. J.-E. Bergeron, M. D., MM. et Mmes J.-A. Tremblay, Geo.-Henri Gauthier, Georges Plourde, Willie Boily, Louis Trudel, Ludger Baillargeon, M. Pedneault. Mlles Alice H. Hébert, Marie-Ange Hébert, Alice Dallaire, Bertha Tremblay, Marie Brassard, Cécile Léveillé, Marguerite Bergeron, Simone Plourde, Pierrette Tremblay, MM. J.-J. Bergeron, Georges-Henri Tremblay, Jimmy St-Gelais, Gabriel Gagnon, Belley Vandal, Edouard Brassard et Jules Léveillé.

Il y eut une partie de bridge. Un magnifique cadeau fut présenté par les jeunes enfants présents. M. et Mme Tremblay reçurent aussi de nombreux souvenirs de la part des invités. Chants, musique et orchestre, tout fut parfaitement réussi.

On se sépara fort tard dans la nuit, gardant un précieux souvenir de cette soirée.

M. Edgar Brassard, du Lac Edouard, est actuellement en ville chez ses parents, M. et Mme Johnny Brassard, de la rue Cartier.

Etaient enrégistrés à l'hôtel Chicoutimi: MM. T. Duesault, Québec; A. Gosed, C. D. Shrady, N. C. Lee, C. S. McGowan, C. Brown, Belfast; J. A. Cloutier, Montréal; L. Wallsefield; C.-A. Corriveau, G. L. Davis; Félix Laforce, A. C. Conway; C.-W. Lebeau, Montréal; H. Bouchard, P. E. Breton, Alph. Thivierge, S. P. Lockwell, C.-E. Barbeau, Lionel Hall, J.-P. Pouliot, Québec.

MM. Tancrède Villeneuve, Diégo Villeneuve et Henri Tremblay ont passé la journée d'hier en excursion de pêche au Lac Ha! Ha!

M. et Mme T.-Z. Parizeau, de Montréal, beaux parents de M. Sylvio Brassard, architecte, sont arrivés en cette ville mardi. Mme Brassard est allée les rencontrer à Ste-Anne-de-la-Pocatière.

M. Sylvio Brassard est revenu mercredi d'un voyage d'affaires à Québec.

M. et Mme Dononzo Gagné, accompagnés de leur jeune fils Méville, sont partis vendredi matin pour un voyage de quelques jours à Québec où ils visiteront leurs parents: Dr J.-E. Morin et Jos. Vézina.

M. et Mme Adj. Lamarre, Arp.-Géo., ainsi que Mlle Fleurette Lamarre, sont partis, jeudi matin, pour Québec; le voyage s'effectue en automobile.

Mlles Carmen et Irène Vézina sont partis jeudi pour Québec, en automobile.

Dolbeau, 12. — Spécial. —

M. et Mme J.-A. Larue, Mme C.-A. Larue, Mlle Marguerite Gendron, de Dolbeau, sont de retour de leur voyage. Ils ont visité Ste-Anne-de-la-Pocatière, Rimouski, Sherbrooke, Rhode-Island et Montréal.

Roberval, 12. — Spécial. —

Mme Emile Girard, de Roberval, ainsi que ses trois enfants, Irène, Jean-Berchmans, Marie-Marthe, étaient de passage, la semaine dernière, à St-Jérôme, chez son père, M. Joseph Couture.

Dimanche dernier, Mme Jean-Baptiste Barrette, de St-Gédéon, recevait à l'heure du thé Mme Emile Girard, de Roberval, M. et Mme Joseph Couture, M. Edouard Couture.

Station d'Hébertville, 12. — D. N. C. —

Mardi, le 8 septembre, M. Thomas Potvin unissait sa destinée à Mlle Gertrude Deschesnes.

La mariée était accompagnée de son père, M. Henri Deschesnes et M. Eugène Potvin servait de témoin à son fils.

Les nouveaux époux sont partis le soir pour leur voyage, accompagnés des meilleurs souhaits de leurs parents et amis.

Ils résideront à Beauharnois.

Donné gratis avec le
THE ou CAFE
MIKADO

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi porcelaine:
1 tasse et une soucoupe,
1 assiette à soupe,
1 assiette à déjeûner,
8 pouces.
Meilleur que tout autre thé ou café du même prix.
GLOBE TEA Co.
MONTREAL

RADIO

Programme

SAMEDI, 12 SEPTEMBRE

POSTE WEAF

7:15—Laws that Safeguard Society.
7:30—Lee Morse.
7:45—Les Goldbergs.
8:00—Programme "Civic Concerts".
8:30—Flute d'argent.
9:00—Concert de la General Electric.
2:30—Le "Club alspar".
10:00—Heure Lucky Strike.
11:00—Heure exacte.
11:00—Little Jack Little.
11:15—Tal Henry et son orchestre.
12:00—Sherbo's Centinentals.
12:30—Smith Ballew et son orchestre.

AU POSTE WJZ

6:15—The Gruen Answer Man —music and dialogue. NBC Service to WJZ.
6:30—Tal Henry et son orchestre.
6:40—Baseball.
6:45—Literary Digest.
7:00—Pepsodent Amos 'n' Andy.
7:15—Tastyeast Jesters.
7:30—Récital — Mathilde Harding, pianiste, Arcadie Birkenholz, violoniste.
Allegro con Fantasia.
Intermezzo.
7:45—Radio's Greatest Lover.
8:00—Rudy Vallee et son orchestre.
8:30—Concert D'Orsay. — Audrey Marsh, soprano; John Hale, ténor.
9:00—Careless Love.
9:30—Orchestre Domino.
10:00—Cuckoo — burlesque.
10:30—Clara, Lu et Em.
10:45—Billie et Irene Harding —piano et orgue.
Capriccio Scarlatti
Marta Marka
I'm Just a Dancing Sweetheart de Rose
Méditation, de "Thais" Massenet
11:00—Heure Slumber.
Ouverture de "Pique Dame" Suppe
Extase Ganne
Legende Basque Marquarre
La Toupie Gillet
Invocation Gounod
11:30—Los Conquistadores.
12:00—Mildred Bailey et son orchestre.
12:15—Paul Whiteman et son orchestre.
12:30—Consolaires.

WGY

6:00—Black and Gold.
6:30—Jeannette Getz, pianiste.
"Prélude" Debussy
"The Sleeping Beauty" Ravel
"Empress of the Pagodas" Ravel
"Conversation Between Beauty and the Beast" Ravel
6:54—Trio américain.
"Hindoo Song" Remberg
"At Evening" Debussy
"Open Thy Blue Eyes" Massenet
6:54—Baseball.
6:59—Heure exacte.
7:00—Nick Lucas.
7:15—Laws that Safeguard Society.
7:30—Lee Morse.
7:45—Les Goldbergs.
8:00—Concert "Civic".
8:30—Flute d'argent.
9:00—Heure General Electric.
9:30—Le Club Valspar.
10:00—Heure Lucky Strike.
11:00—Twenty Fingers of Harmony.
11:15—Mary Zoller, xylophoniste.
"Think a Little Kindly of Me."
"Never".
"Little Mama Doll".
"It's the Girl".
11:30—Hotel New Yorker, Orchestre.
12:30-1:00—The Continentals.

KDKA

6:00—Westinghouse.
6:45—Literary Digest.
6:59—Heure Bulova.
7:00—Pepsodent Amos 'n' Andy.
7:15—Tastyeast Jesters.
7:30—Récital. B
7:45—Radio's Greatest Lover.
8:00—Rudy Vallee et son orchestre.
8:30—Concert D'Orsay.
9:00—Programme du Chevrolet.
9:30—Orchestre Domino.
10:00—Studio.
10:30—Clara, Lu et Em.
10:45—Schirmer et Schmitt.
11:00—Heure Bulova.
11:01—Sport.
11:11—Température.
11:15—Jack Foy — The Hill Billy Boy.
11:30—Messages aux explorateurs.
11:45—Jimmy Joy et son orchestre.

LA PRESSE

SAMEDI, 12 SEPTEMBRE

A h. à 9 h. — L'heure du déjeuner de la Shirriff's Marmelade.
9 h. à 9 h. 30—"Bonjour Madame."
9 h. 30 à 9 h. 45—Brosseau Ltée.
9 h. 45 à 10 h. 15—Musicale. Chants.
10 h. 15 à 10 h. 30—Mélodies populaires.
10 h. 30 à 10 h. 45—Ouverture de la bourse.
10 h. 45 à 11 h. — Nouvautés.
11 h. —Heure Bulova.
11 h. à 11 h. 30—Poèmes symphoniques.
11 h. 30 à 11 h. 45—Chants.
11 h. 45 à 12 h. 15 —Trio de la "Presse."
12 h. 15 à 12 h. 30 — Orange Montréal.
12 h. 30 à 12 h. 45 — Cotes de la Bourse de Montréal et de New-York.
12 h. 45 à 1 h. 15 — Récital d'orgue du Dr Herbert Sanders.
5 h. 30 à 5 h. 45 — Oncle Bill.
5 h. 45 à 6 h. — Nouvelles du samedi, cote de la bourse et température.
6 h. à 6 h. 30 — La demi-heure de la St-Jean-Baptiste. M. Raymond Denis, président de l'A. C. J. C. de la Saskatchewan, conférencier.
6 h. 30 à 6 h. 45 — Chansons françaises.
6 h. 45 à 7 h. — Willie Eckstein, pianiste, gracieuseté de la "Teaberry Chewing Gum", Sherbrooke.
7 h. —Heure Bulova.
7 h. à 7 h. 15 — Comédie musicale.
7 h. 15 à 7 h. 45 — Orchestre du Windsor.
7 h. 45 à 8 h. — Programme Clark.
8 h. — Baseball.
8 h. à 8 h. 30 — Orchestre Ritz-Carlton.
9 h. 30 à 10 h. — Trio de concert Kellert.
10 h. à 11 h. — Léo LeSieur, organiste.

DIMANCHE, 13 SEPTEMBRE

WEAF

6:00— Heure catholique.
7:00—Chants russes.

Apprendre

(Suite de la 5ème page)

ou autres. Il serait désiré, attendu puis reçu avec une joie toujours nouvelle, il serait aimé. Et, ce point est très important, il devrait continuer sa publication pendant les vacances.

Il y a déjà au Canada français des revues pour enfants; mais elles ont tous le défaut ou le tort d'être mensuelles; elles se font attendre trop longtemps.., puis elles cessent de paraître au temps où les enfants en aurait le plus besoin, durant les longues vacances de l'été.

Je souhaiterais quelque chose qui fût dans le genre du Noelliste, de l'Echo de Noël ou du Sanctuaire, de la BONNE PRESSE de France. Ces revues sont déjà très aimées au Canada quoiqu'il leur manque la note nationale. D'où vient leur grand attrait? Ce sont des hebdomadaires. L'Oiseau Bleu de Montréal, n'est déjà pas trop mal, mais il ne parait que dix fois l'an.

Ce n'est pas une oeuvre facile, je le comprends. Il faudrait coordonner toutes les forces éducatrices de la province au lieu de les diviser en dix petites entreprises différentes. Dans un pays comme la France qui compte une clientèle possible de plusieurs milliers de lecteurs, on peut diviser les forces, et réaliser de belles oeuvres, mais en notre pays, il faut maintenir l'union, ou la créer quand on ne la rencontre pas.

J'ai fini. Avec Macaulay nous devrions pouvoir dire : "Rien ne nous fait plus plaisir que de voir que nos enfants aiment les livres", "ces maitres qui se font tout à tous". Plaise à Dieu et aux Saints Martyrs du Canada, que nos braves jeunes gens ne trouvent que de bons maitres, qu'il s'agisse des maitres à qui on les a confiés, ou des maitres qu'ils se donnent le bon livre, et le journal catholique avant tout.

Quand vous avez quelque chose à vendre, à louer, à échanger, à obtenir, à trouver, recourez à nos

ANNONCES CLASSIFIEES

6 annonces de 25 mots pour $1.00
Succès assuré. Essayez dès aujourd'hui

Tarif des Annonces Classées Téléphone, 457

1—Evénements, fiançailles, mariages, naissances, décès, services anniversaires, In memoriam, remerciements, assemblées. Maximum 60 mots, 1ère insertion $0.50. Chaque insertion subséquente, $0.25. Chaque mot additionnel $0.01. Le tarif ci-dessus est pour du comptant seulement. Nous chargeons deux fois plus si l'annonce n'est pas payé d'avance. Ces événements sont publiés gratuitement dans le carnet social et dans les courriers.

2 - Annonces Classées Courantes Téléphone, 457

$0.01 sous le mot, 6 insertions pour le prix de 4. Les annonces classées doivent être consécutives. Surcharge de 50 p. c. pour petites annonces avec bordure, caractère ou titres spéciaux. Le tarif ci-dessus est pour du comptant seulement. Nous chargeons le double si l'annonce n'est pas payée d'avance.

DIVERS

RADIO... RADIO... RADIO...

Réparations et ajustements de tous genres faite par un Expert Gradué R.T. sur TOUS les Circuits d'appareils-récepteurs (Radios) les appareils de Télévision et les "Transmitters".

Tout travail qui nous est confié de l'extérieur, sera fait avec soin. Radios inspectés gratuitement.

Radio Service & Specialty
2, rue Ste-Anne
Chicoutimi.

CALENDRIERS. — Nous avons un échantillonnage varié de beaux calendriers que nous imprimons nous-mêmes. Nos prix sont des plus raisonnables. Demandez que notre voyageur vous fasse voir ces échantillons. Nous prenons encore des commandes pour livraison au mois de décembre prochain. Le Progrès du Saguenay, 12 avenue Labrecque, Chicoutimi. J.N.O.

FOURRURES

Faites réparer, remodeler vos fourrures de n'importe quel genre par un Failleur-Spécialiste, le seul dans la région possédant une expérience de 31 années. Travaux garantis. Prix modérés. E.-J. Julien, 420 Racine, CHICOUTIMI.

FOURRURES

FOURRURES de choix dans les mantaux, rats musqué, chat sauvage, creamer, seal Chapal, aussi fourrures de oou, renard, Martre, écureuils, Kolinsky et peaux pour garnitures. S'adresser à J.-R.-L. Bilodeau, 163, rue Racine, Chicoutimi, tel. 428. 1-10-31.

REPARATIONS DE FOURRURES de tout genre, à prix modéré, par personne, ayant plusieurs années d'expérience. Entière satisfaction. S'adresser à J.-R.-L. Bilodeau, 163, rue Racine, Chicoutimi, tel. 428. 1-10-31.

7:30—Iodent Club of the Air.
8:00—Chase et Sanborn — Eddie Cantor.
9:00—"Our Government".
:15—Un peu d'opéra.
10:15—Les meilleurs vendeurs.
10:45—Sunday at Sth Parkr's.
11:15—Ralph Kirbery, baryton.
11:30—Jesse Crawford, organiste.
12:00—Larry Funk et son orchestre.

WJZ

6:00—Cravan Phantom.
The Snake Charmer.
Mystery of the East.
Eastern Folk Melody.
6:15—Nouvelles de Genève.
6:30—Luminaires Radio — Breen et de Rose.
I'm Just a Dancing Sweetheart Ensemble.
I'm Keeping Company.
Duo vocal, Breen et de Rose.
One More Chance.
Xylophone, Sam Herman.
I'ts the Girl.
Trio.
I Love You Truly.
When the Clock Is Striking Twelve.
Ukulele et piano.
When You Were Seventeen.
Duo vocal, Breen et de Rose.
The Hour of Parting.
Xylophone, Sam Herman.
Love Is Like That.
Trio.
Linda.
7:00—Over Jordan — "Kirkman's Gift".
7:30—A la lumière de la chandelle.
Ouverture de Handel
"Le Mesie"
Ensemble.
Sarabande et Gigue Lully
Harpe, Frances Pelton-Jones.
Scherzo, Cherubini
Quatuor.
Menuet Beethoven
Violon, Vlado Kolitsch.
German Dances Beethoven
Ensemble.
Bouree and Presto Scarlatti
Harpe, Frances Pelton-Jones.
The Butterfly.
Ensemble.
8:00—Mélodies Enna Jettick.
The Animal Fair.
Maryland.
Quatuor.
Comin' Thru the Rye.
Soprano, Songbird.
Long, Long Ago.
Beautiful Isle of Somewhere.
8:15—Revue de la Radio.
9:15——Bayuk Stag.
9:45—Heure Kellogg Slumber.
Extraits de "Sylvia" Delibes
Pizzicato Polka
Valse Lente
Orchestre.
The Old Refrain Kreisler
Violon, Rafael Galindo.
Extraits de
"Babes in Toyland" Herbert
Were My Songs with Wings Provided
Solveig's Song, de "Peer Gynt" Suite Grieg
Orchestre.
10:15—Talk — A. J. Mitchell.
10:30—Harbor Lights.
11:00—Pèlerins.
The Shepherd Pipes Marenzio
Sing a Song of Sixpence, de "Parodies" Hughes
Soprano, Mary Merker.
Mother I Will Have a Husband Vanter
Der Wanderer Schubert
Basse, Earl Waldo.
The Last Rose of Summer Flotow
11:15—Mélodies Heel Hugger.
Shall We Gather at the River.
Darling Nellie Gray.
Sailing, Sailing.
Believe Me if All Those Endearing Young Charms.
Comme Ye Disconsolate.
11:30—Russ Columbo.
111:45—South Sa Islanders.
12:00—Henry Theis et son orchestre.

KDKA

6:01—Température.
6:05—Baseball.
6:10—Studio.
6:30—Poèmes.
6:45—International Singers.
6:59—Heure Bulova.
7:00—Studio.
7:30—Bernie Armstrong, Organiste.
8:00—Mélodies Enna Jettick.
8:15—Heure Collier's.
9:15—Bayuk Stag.
9:45—Kaffee-Hag Slumber.
10:15—Studio Ponce, N. B. C.
10:30—Orchestre du Loyola.
11:00—Heure Bulova.
11:01—Température.
11:05—Sport.
11:30—Récital d'orgue.
11:15—The Pilgrins, NBC.

WGY

6:00—Heure catholique.
7:00—Chants russes.
7:30—Iodent Club of the Air.
8:00—Chase et Sanborn.
9:00—Our Government, David Lawrence.
9:15—Opéra.
10:15—Best Sellers.
10:45—Sunday at Seth Parker's.
11:15—Ralph Kirby, baryton.
11:30—Jesse Crawford, organiste.
12:00-1:00—Palais D'Or, Orchestre.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA
CONCERT DE DIMANCHE le 13 septembre, de 10.30 à 11.30 p. m.

Orchestre de concert de Jasper Park Lodge.
M. Wishart Campbell, baryton.

A VENDRE

COFFRE-FORTS.— Désirez-vous avoir la protection d'un coffre-fort ? Demandez notre catalogue et nos prix. Nous vendons des modèles approuvés par le laboratoire des Underwriters portant l'étiquette "A" (4 heures), l'étiquette "B" (2 heures), garantis contre vol avec effraction. Aussi coffre-forts garantie par des manufacturiers bien connus à des prix très intéressants. Le Progrès du Saguenay, 12 avenue Labrecque, Chicoutimi. J.N.O.

CARTES DE NOEL et du JOUR DE L'AN. — MM. les marchands faites de l'argent en vendant nos cartes de Noël et du Jour de l'An. Demandez à notre voyageur de vous montrer les échantillons. Nous avons les plus belles cartes aux meilleurs prix. Vendues strictement en pros. Le Progrès du Saguenay, 12 avenue Labrecque, Chicoutimi. J.N.O.

FILIERES. — Nous avons en magasins au No 195 rue Racine, un assortiment de filières en acier de différents genres et différentes grandeurs. Filière "FIRE-WALL" à l'épreuve du feu. Filières ordinaires. Filières pour transfert (transfer cases). Filières en bois. Demandez nos prix. Le Progrès du Saguenay, Chicoutimi. J.N.O.

LIVRETS DE COMPTOIR. — Confiez-nous vos commandes de livrets de comptoir. Livraison la plus rapide. Impressions artistiques. Livrets attrayants Achetez de votre imprimeur au prix "standard". Le Progrès du Saguenay, 12 avenue Labrecque, Chicoutimi. J.N.O.

MACHINES A ECRIRE. — La machine à écrire UNDERWOOD est plus communément employée au Canada que toutes les autres marques réunies. Elle a gagné sans interruption, depuis 24 ans, tous les championnats de vitesse et de précision. Présent record, 135 mots à la minute, pendant 1 heure, parfaitement écrits. Vendue par Le Progrès du Saguenay, 12 avenue Labrecque, Chicoutimi. J.N.O.

A LOUER

A LOUER: — Beau lover à louer, avec chambre de bain, le tout en très bon ordre, très propre. Eau chaude et froide. S'adresser à Arthur Lajoie, 9 rue Lévesque, Chicoutimi, P. Q. 18-9-31

A LOUER. — Logement de 7 appts, proche de toutes les commodités. S'adresser à 5 rue St-Vallier, Blvd St-Michel, Chicoutimi. J. N. O.

MAISON A LOUER. — La propriété de M. Eugène L'Heureux, située Boulevard du St-Sacrement. Maison agréablement située au milieu des arbres, sur un terrain de 100 pieds par 150 et pourvue de toutes les améliorations modernes. C'est la maison par excellence pour une petite famille désireuse de confort, de lumière et d'air pur, tout cela avec les commodités urbaines. S'adresser à M. le notaire Boivin.

Servantes demandées

ON DEMANDE:—Une bonne servante pour une famille de 3 personnes avec de bonnes références. S'adresser à Mme David Simard, 307, Racine, Chicoutimi. J.N.O.

On demande

GAGNEZ 6.00 à 10.00 PAR JOUR —Gagnez tout en apprenant métier Mécanicien d'auto, de batteries, de Soudure autogène, de Barbier. Bonnes positions. Ecrivez Dominion Trade Schools, Blvd, St-Laurent, Montréal.

HOMMES DEMANDES: — Prenez avantage des bonnes conditions existant dans le commerce des fruits en vendant nos arbres Etiquette Rouge, arbrisseaux et plants aux amis et voisins. Instructions complètes et illustrées. Pale hebdomadaire. DOMINION NURSERIES, MONTREAL, P. Q.

ON DEMANDE. — Les personnes qui auront de la couture à faire faire à domicile pourront s'adresser à Mlle Philomène Bouchard, modiste, 29 Ave Labrecque, Chicoutimi.

M. Herbert Hargreaves, ténor,
PROGRAMME
Orchestre:
O Canada
Orchestre:
Pomp and Circumstance Elgar
Baryton:
The Builder Cadman
Orchestre:
Largo (New World Symphony) Dvorak
Ténor:
Love Sends a Little Gift of Roses Openshaw
Orchestre:
Extraits de Carmen Bizet
Baryton:
Si mes vers avaient des ailes Hahn
Orchestre:
Trois chansons de Elliland von Fielitz
Ténor:
If I Might Only Come to You Squire
Orchestre:
Hejre Kati Hubay

LA PRESSE
DIMANCHE, 13 SEPTEMBRE

9 h. 30 à 10 h. p. m. — Programme de musique sacrée offert par la maison Millen-Phileo et irradié par le poste CKAC.
10 h. à 11 h. p. m. — Heure de gala "Majestic", C. B. S.

AU POSTE CHYC

11 h. à 12 h. 0 a. m. — Service religieux.
7 h. 0 à 9 h. p. m. — Service religieux.
9 h. à 9 h. 30 p. m. — Orchestre du concert du Ritz-Carlton.

D'HEBERTVILLE.-D.-N.

N.-D. d'Hébertville, 12. — D. N. Le 15 août 1931, M. le Curé Ths Dufour chanta le service de l'un des plus vieux citoyens de la paroisse, M. Urbain Hudon, âgé de 79 ans.

Une foule considérable assista au service, en témoignage d'estime pour ce chrétien modèle que fut M. Urbain Hudon.

M. le Vicaire Larouche et M. l'abbé Art. Néron, ecclésiastique, servaient comme diacre et sous-diacre.

Nos sympathies à la famille.

M. et Mme Oscar Racine eurent la douleur de perdre leur fils Léonce, âgé de 2 mois, au cours du mois d'août.

Nos sympathies.

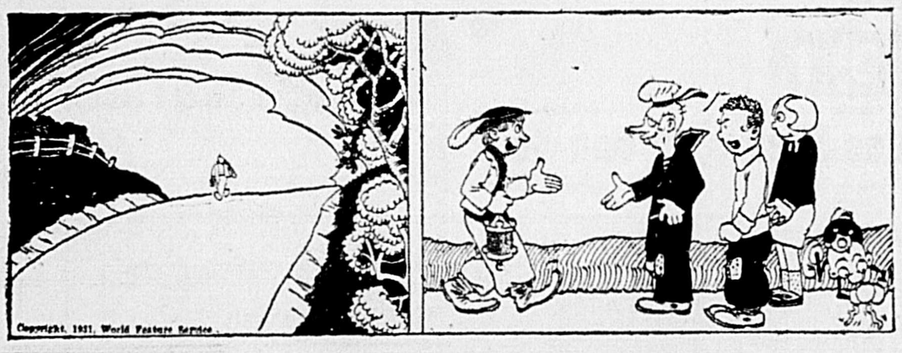
SOURDINE

—Il faut lui reconnaître une qualité: elle est modeste.

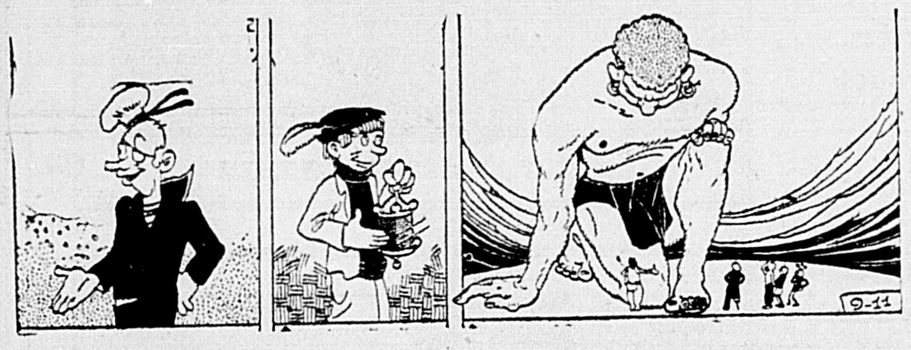
—Oui, mais elle a un gros défaut: elle s'en vante.

Propagez le "Progrès"

Les aventures de petit Jean, l'orphelin



Lustucru-le-terrible poursuivirent ensuite leur route à travers le pays des Merveilles. Ils avaient vu beaucoup de choses et de gens déjà. Ce jour-là, ils rencontrèrent Alladin qui se promenait sa fameuse lampe à la main.



Lustucru demanda à Alladin de se servir de sa lampe pour leur faire voir du nouveau. Aussitôt dit, aussitôt fait, et nos amis trouvèrent tout-à-coup devant eux un géant qui se préparait déjà à transporter les petits voyageurs là où il leur semblerait bon.

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

L'Amazone Blanche

Par ROGER DUGUET

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

No 48

—Il est l'heure d'agir... Allez faire à la Commune votre demande de réouverture et ne craignez rien.

III

Premier échec

Le curé sort du presbytère, les yeux troublés, courant et chancelant, empoignant à deux mains son courage.

Ses mains tremblent.

Malgré ses prières, il se sent ressaisi des mêmes faiblesses qu'il a déjà tant pleurées.

Homme brave devant le franc péril, trop brave homme en face de la rouerie des hommes; timide comme *le lièvre*, dit-il lui-même en plaisantant sur son nom.

Il traverse la place à la hâte.

Sous le porche de l'église, les trois comissaires viennent de convoquer à nouveau le Conseil; ils y exhortent les notables à la prudence.

—Pas de folie, té! explique le plaisant Marseillais. Evitez les excès; ils coûtent cher... Sans doute le culte est libre; la Convention l'a reconnu elle-même, bagasse! Mais n'allez pas lui donner, par votre précipitation, une allure de manifestation réactionnaire, de provocation... Attendez... Ne vous exposez pas à faire fermer votre église, au moment où les autres seront peut-être partout rouvertes.

Et l'éternel refrain de Boniface Poulette:

—Pas de zèle, ne vous compromettez pas.

Et come le vieux Just Jumeau et le jeuhe Augustin Lahogue et les six autres la comprennent bien, cette sagesse!

—Qu'est-ce qui presse, en effet? Lorsqu'on s'est passé de culte dix-huit mois, ne peut-on reculer encore ses dévotions de huit jours?

Et pour être plus sûrs de ne pas céder à cette folie, les commissaires et les municipaux ont traîné devant la porte close le banc d'oeuvre et le vieux coffre de la Fabrique qui leur sert de bureau. La grosse clé de la porte en chêne massif repose sur la table, à portée de leur main. Qu'on vienne l'y prendre!

L'abbé Lelièvre aborde en rougissant cet aéropage:

—Ton nom, citoyen?

Il le bégaye, et tout de suite les commissaires ont toisé ce pauvre clerc. Fraire, décidé à lui faire perdre tout à fait pied, prend sa grosse voix:

—Ah! c'est vous, mon bon!.. Eh bien! vous l'avez échappé belle!.. Et le plus pressé, mille bagasses! est de vous assurer tout de suite un bon certificat de civisme.. Rien à faire sans ça!.. Voyons! voyons! Nous ne sommes pas des ogres!.. Lahogue va vous rédiger ça...

—Le signalement d'abord... Té! ce que vous voudrez... *Taille moyenne, nez moyen, bouche ordinaire*... Vous le savez, mon bon, tous les portraits, ils se ressemblent... Bien... Qui répondra pour vous?.. Bah! n'importe qui...

—Dutoc?.. François Champagne?.. souffle le greffier.

—Oui... Et vos titres de civisme... Voyons!.. Eh bien! écrivez: *A toujours résidé en France depuis le 10 août*...

—Et pour cause! mâchonne entre ses dents jaunes ce pince-sans-rire de Palain.

—*N'est point détenu pour crime de contre-révolution*..,

—Il n'y a pas longtemps.

—Bah!.. Et puis, vous avez bien payé, je suppose, votre cote mobilière et personnelle de l'an passé?.. Bien... Ecrivez encore cela, Lahogue... Et signez... Voilà pour vous un bon papier, citoyen vicaire.

L'abbé Lelièvre en convient; mais il s'aperçoit bien aussi qu'on le berne, qu'on veut esquiver sa demande. Tout rouge et tout pâle en l'espace d'une seconde, il tire la déclaration qu'on cherche à éluder et la dépose sur le bureau.

Il se défiait de lui-même et l'a écrite:

—*Le citoyen Charles Lelièvre, prêtre catholique, déclare qu'il se propose d'exercer le culte dans l'édifice connu sous le nom de Temple de la Raison, ci-devant église de Mésenguy, et il en réclame la liberté conformément à la constitution.*

La formule est modeste.

—Hum! hum! fait le Marseillais soudain rassombri, je ne sais si c'est là un modèle que tolérera l'administration...

Et il dicte une nouvelle demande à Lahogue qui déjà avait transcrit la précédente: une belle demande alambiquée et mal orthodoxe.

—Eh bien! interroge enfin le pauvre abbé quand ils ont biffé et regriffonné.

—Eh bien, quoi?

—Mais la réponse?

—La réponse!.. Mais ce n'est pas nous qui pouvons la donner, citoyen, vous le savez. Nous transmettrons votre demande au Directoire, voilà tout... Dans une huitaine, une quinzaine au plus, vous aurez le résultat.

—Mais d'ici là?

Le Marseillais, poussé à bout, se résigne aux grands moyens. Cette obstination l'agace. Il se fâche.

—D'ici là, fait-il rudement, eh bien! voulez-vous mon avis, citoyen? Cachez-vous. Faites le mort. Qu'on vous oublie. C'est le seul moyen de garder la tête sur vos épaules.

—Mais...

—Et, tenez, je suis bon prince. C'est demain que passe le convoi des magasins de Beauvais pour les greniers de Paris sur la route de Méru. Voulez-vous être sûr de n'être point inquiété? Acceptez de remplacer un des conducteurs que je devais justement réquisitionner ici. Je vous sauve la vie, compère. Remerciez-moi... Et toi, Lahogue écris: *Sur réquisition l'assemblée de Mésenguy a délibéré à l'unanimité qu'elle chargeait le citoyen Charles Lelièvre de cette mission, lequel était présent et a accepté avec zèle et patriotisme*... Voilà... Signez.

—Que je...

—Té, oui, signez... Tout s'arrangera durant ce petit voyage... Pour le moment, votre présence compromettrait au contraire votre cause... Dans l'intérêt même de la paroisse, ne contrariez pas nos efforts... Comprenez bien que...

Et Lahogue opine, Just Jumeau approuve. On pousse le registre sous la main de l'abbé.

Il ne s'engage à rien, du reste!

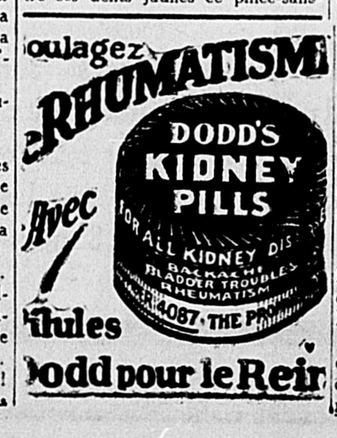
Et on l'accable d'un flux de paroles, dont ses oreilles bourdonnent. Il ne sait déjà plus que répondre. Il en sue d'angoisse. Il n'y voit plus. Il signe.

—Là, fait le *vieux* Fraire épanoui... A votre tour, citoyens. Approchez, approchez tous!

Et il appelle du geste les groupes de fidèles attirés par la scène, rassurés par les bonnes intentions des commissaires. Sous le flot de leurs réclamations, le Marseillais espère noyer celle du vicaire, le bousculer dans la cohue, détourner l'attention:

—Oui, mes amis, l'on vous rendra votre église... Quant aux corvées, le citoyen Palain est autorisé à vous en exempter à l'avenir, le territoire étant peu riche en salpêtre... Pour les réquisitions de subsistances, c'est autre chose; mais je peux vous dire que le Directoire exécutif s'est enfin ému de vos plaintes. Il faut une loi de la Convention pour les supprimer. Elle la fera. En attendant, les rigueurs en seront beaucoup diminuées. Je m'y engage au nom du gouvernement.

(A suivre)



A.-F. MERCIER, Président et Administrateur.

Le "PROGRES DU SAGUENAY"

Publié par le Syndicat des Imprimeurs du Saguenay, Ltée, Chicoutimi.
REDACTION et ADMINISTRATION : 12, Ave. LABRECQUE
TELEPHONE : ECHANGE PRIVE, No 457; LIBRAIRIE 456

Membre de l'A. S. C.; membre de la Canadian Press et de la Canadian Daily Newspaper Association. — Correspondants dans tous les coins de la région. — Représentants spéciaux à Québec, Montréal et Toronto.

ABONNEMENT

VILLE De Chicoutimi: $4.00 par année; CANADA: $4.00; ETATS-UNIS: $7.00; UNION POSTALE: $10.00.

On combat avec beaucoup plus de courage, lorsqu'on s'est mis dans l'esprit que, quoi qu'il puisse arriver, on ne doit jamais tourner le dos.

Sainte THERESE

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

Si vous avez fait connaître un peu et aimer beaucoup le nom adorable de Dieu, vous avez fait la plus grande chose qui soit en ce pauvre monde; le reste n'est rien.

DE SONIS

SAMEDI, 12 SEPTEMBRE 1931

L'enseignement technique

L'Ecole industrielle de Port-Alfred entre dans sa deuxième année; jeune encore, elle veut servir.

De prime abord, on peut se demander en quoi consiste une école industrielle. Un coup d'oeil sur la première page de notre journal est déjà révélateur. Les vignettes qui représentent les locaux du collège des Frères des Ecoles chrétiennes à Port-Alfred en disent plus long que huit colonnes de texte. L'article qui les accompagne les complète.

Ainsi l'enseignement technique s'implante sérieusement dans notre région. Qui ne trouverait là occasion de se réjouir?

Le professionnel qui a étudié pendant dix ou douze ans se considère encore comme bien mal préparé lorsqu'il s'agit de diagnostiquer une maladie, d'élaborer un plaidoyer, de fixer un grave contrat. Il sent à ce moment le besoin de se spécialiser davantage, il éprouve le regret de n'avoir plus le temps nécessaire.

Le jeune homme qui se destine à un métier, quelle que soit la part de travail physique que requiert celui-ci, a-t-il, lui, assez de quelques connaissances générales? S'il se soucie peu de rester au bas de l'échelle, oui; mais s'il veut noblement accomplir son métier, s'il veut y mettre une parcelle d'art, s'il tient à monter de quelques échelons, il n'aura pas trop de toutes les connaissances que lui fournira l'école technique, des aptitudes qu'elle développera en lui, du sérieux apprentissage qu'il y fera.

L'enseignement industriel ouvre aux fils d'ouvrier des carrières plus larges, plus sûres, plus rémunératrices; il ouvre une porte sur un brillant avenir; il promet aux jeunes de notre région le succès qu'il a déjà apporté à d'autres. Il faut donc profiter de ces précieux avantages maintenant que nous les possédons à Port-Alfred comme à Chicoutimi. Qu'on songe un peu à l'avenir tout proche et que les parents y songent pour leurs fils, si ceux-ci s'en désintéressent.

Dominique BEAUDIN

Rumeurs politiques

Les rumeurs politiques n'ont pas pris de vacances. Les élections finies, elles courent la province de plus belle.

L'un affirme que les députés conservateurs vont démissionner en bloc et provoquer ainsi une scission du parti libéral. On s'inquiète, on s'agite, on s'informe. Futile émoi : le canard meurt.

Un autre donne les noms des "ministrables". Parfois il précise. Tel député régira le ministère du Travail, tel autre celui des Municipalités, etc. Les commentaires prennent vive allure et les représentants du peuples, conscients de leurs mérites, se froissent de ce que l'opinion les oublie.

M. Allan Bray, chuchote un troisième, abandonne la présidence du Comité Exécutif de Montréal. M. Camillien Houde, aigri par les revers de fortune, cédera à M. Duplessis le soin de diriger l'Opposition. Un autre chef sera plus tard choisi et déjà l'on mentionne l'hon. Patenaude, M. St-Jacques, et d'autres encore.

Mais cette rumeur n'a pas encore atteint les confins de la Gaspésie qu'une autre part de Montréal et file à son tour sur toutes les routes de la province. Extraordinaire, celle-là; inouïe presque. Le maire de Montréal contestera l'élection dans les 79 comtés qu'ont acquis les libéraux. Nombre de députés perdront leurs sièges et de nouvelles élections seront tenues à brève échéance.

C'est la rumeur la plus curieuse et la plus récente. Elle provient de la **Gazette,** journal ordinairement bien renseigné. Est-elle fondée? Autant que les autres, c'est certain. Oui, mais les autres!...

Se peut-il que M. Houde conteste l'élection dans tant de comtés? Il est homme à le faire, s'il dispose des sommes nécessaires. A quoi aboutira-t-il? Il peut réussir dans quelques cas comme les libéraux pourraient réussir en d'autres si, de leur côté, ils s'avisaient de l'imiter.

L'expérience des choses politiques affirme sans ambages que les cas de corruption électorale ne touchent pas toujours à l'exception. C'est à croire même — s'il est permis de le penser et surtout de l'écrire — que, si la Justice connaissait tout des agissements électoraux en chaque comté, que nous n'aurions jamais de députés. Heureusement il est avec la loi, que l'on dit bien dure pourtant, des accommodements...

Reste à savoir ce que valaient les accommodements dans la dernière campagne électorale. Si les intentions que l'on prête à M. Houde sont exactes, il est une chose certaine, c'est que Messieurs les avocats s'en trouveront bien. Pour eux, du moins, la rumeur a du prix.

Mais elle vieillit déjà. Quelle sera la prochaine et d'où viendra-t-elle?

D. B.

Sur le Pont de Ste-Anne

Un vaste champ est ouvert à l'esprit de recherche: inventer les étés perpétuels.

Les poteaux qui brisent encore le trafic au coin des rues sont les témoins des améliorations accomplies

Ils attestent la réfection des trottoirs.

Les premiers à chômer en Angleterre furent les mineurs.

Pour entirper le chômage à sa racine, on transforme ici les chômeurs en mineurs de rues.

On critique parfois les gens qui s'arrêtent à étudier le chômage.

Ils sont légion et nul n'arrive à la même solution.

Leurs calculs seraient inutiles s'ils n'avaient l'avantage de les occuper et ainsi de les empêcher de se joindre aux sans-travail.

C'est par là que ces braves gens parviennent à restreindre le chômage.

M. Allan Bray aspire à la retraite. Du 23 au 25 août, sa santé a baissé terriblement.

La Chine connait encore la guerre civile; c'est dire que la situation redevient normale en ce pays.

Le Mexique entre à la Société des Nations. La paix du monde est assurée.

JEAN-BAPTISTE.

CONTE DU SAMEDI.

L'insaisissable rebelle

PAR JACQUES CEZEMBRE.

Les rébellions qui éclataient continuellement dans l'archipel des Philippines et rendaient la circulation dangereuse sur les routes, décidèrent le gouvernement à sévir impitoyablement au mois de juin 1907.

Avant tout, il fallait capturer le chef principal, Dumaquilla, un bandit fantôme dont les méfaits audacieux ne se comptaient plus, que l'on avait chassé, traqué d'île en île, et qui reparaissait narquois, insolent, très brave au moment où l'on s'y attendait le moins. Naturellement sa popularité était énorme dans le pays mais il était le cauchemar des fonctionnaires et des soldats américains.

Une grosse prime fut promise. Faute de mieux, on espérait que l'un des hommes de Dumaquilla le trahirait, mais des mois se passèrent sans qu'un seul renseignement précis eut été obtenu touchant le plus habile, le plus insaisissable des révoltés. Dumaquilla prenait figure de personnage de légende et son ascendant sur les Philippines augmentait toujours. On le savait depuis longtemps indien de naissance, descendant d'une noble famille et d'une éducation assez remarquable. Le bruit s'était accrédité, parmi les soldats de marine, sans que l'on sut comment ni pourquoi, qu'il devait se dissimuler le plus souvent à San Juan de Ulloa, un village que ni le capitaine Russel, ni le lieutenant Brewster lancés à sa poursuite avec quatre-vingts hommes bien sélectionnés, n'avaient jamais pu découvrir sur une carte militaire.

Le hasard qui fait bien les choses sous toutes les latitudes, voulut qu'un jour, un homme fut capturé en pleine brousse, dont l'attitude semblait louche, et qu'un soldat nommé Angelista déclara reconnaître.

—C'est Ramon Sanchez, dit-il, un officier de Dumaquilla.

—Comment le sais-tu? demanda Russel.

Angelista paraissait gêné au moment de s'expliquer.

—Mon capitaine, je vous le dirai à vous seul.

—Eh bien? interrogea l'officier quand ils furent isolés.

Les yeux du soldat reflétaient une haine sauvage.

—Mon capitaine, j'ai rencontré cet homme plusieurs fois à Manille, il y a trois mois. J'ai actuellement le bonheur d'être aimé par une jolie cigarière du nom de Conchita qui, à l'époque était encore l'amie de Sanchez. Sanchez ayant gardé la brousse depuis ce temps-là, ignore du reste que Conchita ne l'attend plus.

Angelista fournit encore d'autres détails précis et l'officier résolut immédiatement d'utiliser la jalousie rétrospective du soldat pour parvenir à ses fins.

Ayant été bien cuisiné, bien préparé au rôle qu'il allait jouer, Angelista pénétra dans la prison de Sanchez et révélant à celui-ci l'abandon de Conchita, il le mit dans un état de fureur tel que l'on craignit pour sa raison. Le rusé et cruel soldat se garda bien, toutefois, de révéler qu'il était l'heureux rival. Adroitement, il insinua que la cigarière avait pour ami Dumaquilla lui-même.

Fou de rage, Ramon Sanchez promit de dévoiler la retraite du bandit.

La petite troupe se mit en marche le soir même. Sanchez étroitement surveillé, allait en avant d'un pas résolu.

Tandis qu'ils approchaient de San Juan de Ulloa, village de peu d'importante appelé sur les cartes San Marcellius, un riche agriculteur, le senor Reyes, se présenta aux officiers, s'offrant même à les guider.

Cependant la retraite des rebelles avait été cernée. Quand les portes eurent été enfoncées brutalement, la fusillade éclata, intense. Des quatre coins des cases montèrent vers le ciel noir les panaches de l'incendie. Douze bandits restèrent sur le carreau tandis qu'une vingtaine au moins réussissaient à s'échapper. Les soldats comptaient dix morts dans leurs rangs et autant de blessés.

De Dumaquilla, aucune trace.

Ramon Sanchez n'avait pas menti. Il avait bien révélé la cachette du chef ennemi et Russel le relâcha suivant la promesse qu'on lui avait faite.

—Vous avez raison, capitaine, dit le senor Reyes. Sanchez est un brave homme que je connais assez bien et qui ne serait pas à sa place en prison.

Le traître, en s'enfuyant, était très pâle, mais les traitres ont rarement bonne mine et personne ne s'inquiéta de connaître les impressions de l'homme qui disparut dans la brousse.

Le lendemain Russel et Brewster déjeunaient tranquillement quand un planton apporta une petite caisse. Le nom du capitaine était inscrit dessus. Le porteur venait de repartir sans dire qui l'avait envoyé.

Russel déclouait négligemment la boite quand, brusquement, il poussa un cri.

La caisse contenait la tête de Ramon Sanchez. Sur un bout de papier on pouvait lire: "De la part de Ruperto Dumaquilla".

—Cette fois, cria le capitaine exaspéré, je n'aurai pas de repos avant d'avoir capturé ou tué ce bandit.

—Le fait est, convint Brewster, qu'il se moque assez insolemment de nous. Prenons avis de Reyes. Son expérience du pays et des hommes nous seront bien utiles.

Les deux officiers s'entretinrent le soir même de Dumaquilla, avec le riche planteur.

—Je ne voudrais pas vous décourager, expliqua le senor Reyes, mais dites-vous bien que les indigènes protégeront toujours Ruperto Dumaquilla. Pour eux, cet homme est le prototype du patriote, un héros national. Vous voyez en lui un bandit et pour tout le monde ici, Dumaquilla est un rebelle. Il peut demander n'importe quel sacrifice aux gens qui lui sont dévoués. Vous ne l'aurez pas et vous exaspérez la population par cette guerilla perpétuelle alors qu'elle aspire à la paix.

—Que feriez-vous donc à la place du gouvernement?

—Je n'hésiterais pas à voter une amnistie qui ramènerait aussitôt le calme dans le pays.

Russel ne manque point de faire parvenir à ses supérieurs cette opinion autorisée et il est possible qu'elle ait pesé d'un certain poids dans la balance. Toujours est-il que cinq mois plus tard une amnistie qui devait ramener la paix dans l'archipel étendait son pardon à tous les rebelles sans exception.

Le capitaine Russel fut tout heureux de pouvoir l'apprendre à son excellent ami Reyes, le soir, quand il arriva pour faire sa quotidienne partie d'échecs.

—Voyez, dit-il, cette pile de papiers. Chacun d'eux représente la grâce d'un rebelle, il n'aura qu'à signer là.

—Tiens, vraiment, dit Reyes en prenant une plume, vous m'en voyez charmé.

—Que faites-vous donc? demanda l'officier étonné.

—Vous le voyez bien, je profite de l'amnistie et, en toute justice, il fallait que je fusse le premier à en profiter.

Il souriait mystérieusement. Le capitaine saisit le papier où l'autre venait d'une main ferme d'apposer un beau paragraphe. Il y jeta un coup d'oeil et recula, écrasé de stupeur. Il venait de lire:

Ruperto Dumaquilla.

Allons, c'était une plaisanterie. Son ami le riche planteur venait de le mystifier sans aucun doute. Mais en même temps de nombreux petits détails lui revenaient en mémoire et l'étrange regard de l'indien ne pouvait le tromper. Reyes et le rebelle tant cherché n'était qu'un seul et même homme.

—Quand vous voudrez, dit tranquillement Dumaquilla en s'asseyant devant l'échiquier. Vous avez les blancs, à vous l'honneur.

Jacques CEZEMBRE

ÇA ET LÀ

COUSINS GERMAINS

Il n'est pas de recherches plus fécondes en surprises que les recherches étymologiques. On arrive parfois à des rapprochements inattendus. Un exemple:

"Mélancolie", "Mélanésie" etc ... "Mélanie" sont des mots cousins germains. Ils ont pour racine commune le mot grec "méla" qui signifie: "noir".

"Mélancolie" (du grec: "méla", noir; "cholé", bile) veut dire: bile noire. Les anciens croyaient que c'était une "bile noire" qui portait à la tristesse.

"Mélanésie" veut dire: "iles noires". Probablement parce que les indigènes des îles ainsi appelées appartiennent à la race noire.

Quant au prénom de "Mélanie", c'est un nom de couleur, tout comme Rose et Blanche; il signifie: "noire", mettons brune.

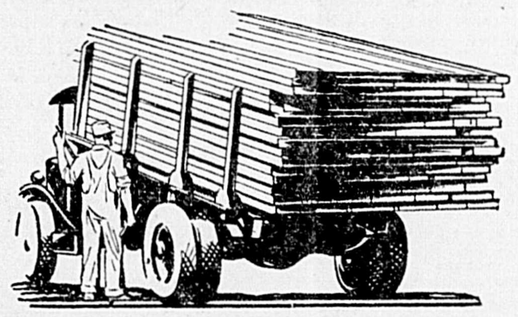
MILITARIANA

Le colonel. — Etes-vous content de la nourriture?

Le soldat. — Oui, mon colonel.

Le colonel. — Comment vous partage-t-on la viande? N'arrive-t-il pas quelquefois, que l'un de vous reçoive une grosse portion et l'autre une petite?

Le soldat. — Non, mon colonel. Toutes les portions sont petites.



LA

CIE INDUSTRIELLE

DE

CHICOUTIMI

ATELIER MODERNE DE MENUISERIE—TOUS TRAVAUX EXECUTES SUR COMMANDE

BOIS DE CONSTRUCTION

PORTES ET FENETRES, BOIS FRANC ET BOULEAU POUR PLANCHERS

Spécialité d'Ameublement d'Église

Meubles — Radio — Literie — Laveuses

DEMANDEZ NOS PRIX

ATELIERS ET BUREAU

421, rue Racine, Tél., 187

CARTES PROFESSIONNELLES

Architecte

Lamontagne, Gravel & Brassard
ARCHITECTES
TÉLÉPHONE 356—ÉDIFICE GIROUX
CHICOUTIMI

Avocat

BOULIANNE & PELLETIER
AVOCATS
ADJ. BOULIANNE, B. A. LL. L.
JEAN PELLETIER B. A. LL. L.
TÉL. 696
193, RUE RACINE, CHICOUTIMI

GOSSELIN & GOSSELIN
AVOCATS
20, AVENUE LAFONTAINE
CHICOUTIMI — TÉLÉPHONE 296

ADOLPHE ROUTHIER, LL.L., C.R.
AVOCAT
244, RUE RACINE, CHICOUTIMI
TÉLÉPHONE 550

Dentiste

DR PAUL RIVERIN
DENTISTE
RUE RACINE, VOISIN DU THÉÂTRE, CHICOUTIMI
TÉL.: 880 — RÉSIDENCE, 880
BUREAU OUVERT DE 7 À 8 HEURES LE SOIR

Ingénieur-Civil

TÉL. 272 — 2, RUE LAROUCHE
J.-E.-A. McCONVILLE
INGÉNIEUR CIVIL ET ARPENTEUR-GÉOMÈTRE
MEMBRE DE LA CORP. DES ARP.-GÉOMÈTRE DE QUÉBEC ET DE LA CORP. DES ING. PROFESS. DE QUÉBEC. ANCIEN PROFESSEUR DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL.
CHICOUTIMI

Notaire

HENRI GIRARD, N.P.
SYNDIC AUTORISÉ
BUREAU: 267, RUE RACINE
TÉL. SAG.-QUÉ. 688 — CHICOUTIMI

PHILIPPE HARVEY
NOTAIRE
BUREAU: 185, RUE RACINE, CHICOUTIMI
TÉL. BUREAU 910 — TÉL. RÉS. 872

CARTES D'AFFAIRES

Assurances

Le Crédit Saguenayen Ltée
ASSURANCES GÉNÉRALES
FEU—VIE—ACCIDENTS
RESPONSABILITÉ PATRONALE — ASSURANCE AUTOMOBILE
Bureaux: 7, Ave Lafontaine, CHICOUTIMI
THS BOIVIN, DIRECTEUR GÉRANT — TÉL. 868 — LUD. JAUVIN, COMPTABLE

C. P. No 8 — RÉS. 8, AVE DU SÉMINAIRE
TÉL. BUREAU: 285; RÉS. 875
ALBERT LEMIEUX
ASSUREUR
FEU. VIE. ACCIDENTS. AUTOMOBILES. GLACES. GARANTIES

Camionneur

TÉL. 283
EDMOND CÔTÉ
CAMIONNEUR
APPAREILS POUR DÉMÉNAGER LES PIANOS ET LES COFFRES-FORTS.
PRIX MODÉRÉS
6, RUE PARENT — CHICOUTIMI-EST

Comptable-Auditeur

FRS PARADIS
COMPTABLE-AUDITEUR
COURTIER—ASSURANCE
38, AVENUE MORIN, CHICOUTIMI
TÉLÉPHONE 414

Comptable-Liquidateur

WILLIE DUFOUR
SYNDIC AUTORISÉ—COMPTABLE ET LIQUIDATEUR
RÈGLEMENTS DE FAILLITE; CONCORDATS; COMPROMIS DE TOUTES SORTES; COLLECTION DE COMPTES; RENSEIGNEMENTS ET CONSULTATION GRATUITE POUR TOUTE AFFAIRE.
142, RUE PRICE, CHICOUTIMI-CENTRE
TÉL. 251 - CASIER POSTAL 142

Encouragez nos annonceurs

Propagez le "Progrès"

Hôtel

HÔTEL CHICOUTIMI
LE PLUS GRAND DE LA RÉGION
CHAMBRES CONFORTABLES, EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE.
CUISINE SOIGNÉE
SALLES D'ÉCHANTILLONS POUR MM. LES VOYAGEURS
RUE RACINE TEL: 334 CHICOUTIMI

Maison de Gros

Dominion Fish & Fruit Ltd.
SUCCURSALE À CHICOUTIMI, AGENCE À JONQUIÈRE
SPÉCIALITÉS: BANANES, POMMES, ORANGES, LÉGUMES, BEURRE, OEUFS, FROMAGES, POISSON FRAIS, SALÉ, FUMÉ.
ENTREPÔT: 273, RUE RACINE
CHICOUTIMI — — TÉL. 237

Manufacturiers

ÉMILE COUTURE
FORGE GÉNÉRALE
FERRONNERIE D'ART—TRAVAUX MÉCANIQUES
SOUDURE AUTOGÈNE
CABINES DE CAMIONS - CARROSSERIES
ESCALIERS EN FER
119, RUE CARTIER—TÉLÉPHONE 211
CHICOUTIMI

Saguenay Furniture Co.
FABRIQUE DE MEUBLES
BOULEVARD RIVIÈRE-DU-MOULIN — CHICOUTIMI
TÉL. 468
NOUS SOMMES INSTALLÉS ET PARFAITEMENT OUTILLÉS POUR LA FABRICATION DES MEUBLES DE TOUS GENRES
NOUS GARANTISSONS TOUS NOS MEUBLES. — NOS PRIX SONT MOINS CHERS.
ENCOUREZ UNE INDUSTRIE LOCALE

Mécanicien

ARTHUR-G. LEBEL
MÉCANICIEN SPÉCIALISTE
VOUS RÉPARERA MACHINES À CALCULER, À ÉCRIRE, CAISSE ENREGISTREUSE, BALANCE CALCULATRICE, ETC., AVEC GARANTIE
PRIX MODÉRÉS
S'ADRESSER: A.-G. LEBEL
11, RUE STE-URSULE — TÉL. 1014 — CHICOUTIMI-OUEST

Plombiers

DUBOIS & FRÈRE
ENTREPRENEURS-PLOMBIERS
FERBLANTIERS — COUVREURS
SPÉCIALITÉ INSTALLATION DE SYSTÈME DE CHAUFFAGE À EAU CHAUDE ET À VAPEUR
NOUS AVONS UN ASSORTIMENT COMPLET D'ACCESSOIRES DE PLOMBERIE ET DE FERBLANTERIE.
"TOUS LES TRAVAUX QUE NOUS EXÉCUTONS SONT GARANTIS"
TÉL. 989 — 6, AVE BÉGIN — CHICOUTIMI

ANECDOTE DU TEMPS PASSE

Le 31 juillet 1554, le cardinal d'Armagnac passant dans la rue vit un vieillard de 82 ans qui pleurait sur le seuil de sa maison. Son Eminence lui aaynt demandé la cause de ses larmes, l'octogénaire lui répondit que son père l'avait battu. Etonné de cette réponse, le cardinal demanda aussitôt à voir le père. On lui présenta un vieillard de 113 ans, fort bien conservé. Après quelques questions, le cardinal demanda au centenaire quelle faute avait pu commettre son fils pour mériter une correction?

—Il a passé devant son grand-père sans le saluer.

Encore plus surpris que la première fois, son Eminence pria le vieillard de le conduire en présence de l'aïeul. Introduit, le cardinal vit un vieillard de 143 ans.

GRATIS AUX INVENTEURS
LE NOUVEAU MANUEL DE L'INVENTEUR
ENVOYÉ SUR DEMANDE
ÉCRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI
ALBERT FOURNIER
914 RUE STE CATHERINE E. MONTRÉAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le Manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1883
264, RUE Université, Montréal

PAGE DU SPORT

CONNIE MACK VA-T-IL ETABLIR UN AUTRE RECORD?

On croit qu'il réussira à gagner son troisième championnat consécutif dans la ligue Américaine et dans les séries mondiales. — C'est un exploit très rare.

LES GERANTS VAINQUEURS

Philadelphie, 12. — Connie Mack, ce vieux gentleman à la figure agréable, qui dirige le jeu des Athletics sur le losange en pointant sa carte de score ici et là, est en train de gagner son troisième championnat consécutif dans la ligue Américaine pour établir un record nouveau pour lui-même.

Bien que le fameux M. McGillicuddy ait été à la gérance des champions du monde depuis leur entrée dans la ligue Américaine, en 1901, et qu'il ait gagné sa part de championnats, il n'a pas encore été capable de triompher trois années de suite.

Seulement deux gérants de la ligue Américaine ont accompli cet exploit. Le premier fut Hughie Jennings, quand il termina en avant avec ses Tigers, comprenant Ty Cobb, Bill Donovan et Sam Crawford, en 1907, 1908 et 1909, et le second fut Miller Huggins, des Yankees. Huggins, qui alignait Ruth, Wall- Pipp, Bob Meusel et Waite Hoyt, gagna en 1921, 1922 et 1923. Huggins répéta son exploit en gagnant ensuite en 1926, 1927 et 1928, avec Lou Gehrig au premier.

John McGraw, des Giants, détient le record des ligues majeures dans ce département. Le "Master Mind" atteignit la grande ambition de sa vie quand son grand club de baseball composé de Frisch, Kelly, Meusel, Nehf et Snyder gagna le championnat de la ligue Nationale en 1921, 1922, 1923 et 1924.

Mack a déjà gagné huit championnats de la ligue Américaine et ce sera son neuvième cette année. Il ne l'a pas encore gagné, si l'on veut, mais ses Athletics ont une avance tellement forte sur les Sénateurs et les Yankees qu'ils peuvent difficilement être délogés, à moins que Lefty Grove perde son bras gauche et que George Earnshaw se fasse amputer le bras droit.

Connie gagna son premier titre en 1902. Waddell et Plank étaient ses deux grands lanceurs, cette année-là, tandi que Powers et Schreck étaient ses receveurs. Mack gagna ensuite en 1905, mais il fut battu dans la série mondiale par les Giants, Christy Mathewson lançant trois blanchissages contre les champions de la Ligue Américaine. Ce ne fut ensuite qu'en 1010 que Mack réussit à construire une autre équipe gagnante.

Plank et Bender étaient encore avec le club et ils étaient aidés par Jack Coombs. Bender avait rejoint les Athlétics en 1903. Harry Davis jouait au premier but, Collins au second, Jack Barry au court-arrêt et J. Frankling Baker au troisième.

Les Athlétics réussirent à gagner aussi en 1911 mais ils furent battus par les Boston Red Sox en 1912. Connie revint en 1913 avec un autre club de champion. Stuffy McInnis jouait au premier cette année-l àet les amateurs appelaient McInnis, Collins, Barry et Baker "l'intérieur de $100,000".

Une autre fois, Mack réussit à finir en tête de la ligue Américaine en 1914, mais il brisa son club quand les Braves le battirent en quatre parties consécutives durant la série Mondiale. Ce ne fut ensuite qu'en 1929 que Mack réussit à grouper suffisamment de bons joueurs pour reprendre la première position. Personne cependant ne peut dire si les Mackmen d'aujourd'hui sont supérieurs à ceux de 1905 et 1910.

Connie a une grande chance d'établir un nouveau record dans les triomphes consécutifs dans les Séries Mondiales. Aucun gérant n'a pu, à date, gagner trois classiques consécutives. Frank Chance gagna le championnat de la ligue Nationale avec les Cubs en 1906, 1907 et 1908, mais il fut battu par les Chicago White Sox dans la Série Mondiale de 1906. Quand McGraw gagna ses quatre titres de suite dans la ligue Nationale, il ne put empêcher les Yankees de gagner la série mondiale de 1923. Huggins perdit les séries de 1921 et 1922 contre les Giants et il fut battu par les Cardinals en 1926.

JESS HAINES NE POURRAIT JOUER DANS LA SERIE MONDIALE

St-Louis, 12. — On a annoncé, que Jess Haines, le vétéran lanceur droitier des Cardinals, s'était blessé dernièrement et qu'il ne pourrait peut-être pas participer à la série mondiale contre les Athlétics le premier octobre.

"Pendant que le club était à Pittsburg, dit Haines, j'ai dû me tordre quelque chose dans l'épaule droite. Cette blessure m'a empêché de dormir, durant plusieurs nuits, et je crains d'avoir forcé un muscle. J'ignore au juste ce que c'est, mais j'ai peur d'être obligé de prendre un long repos."

LES QUILLES

Les coupes ont été présentées aux champions par M. Tom. Bouchard, de Kénogami. — Petites coupes pour l'équipe d'Arvida, champion de 1930.

PARTIES DE MERCREDI

A l'occasion de la présentation des coupes décernées aux champions de la Ligue des Quilles, il y eut une grande soirée à Kénogami, dimanche soir à laquelle assistaient 45 personnes.

Voici les noms des heureux gagnants:

Plus haute moyenne pour 1930: C. Dallaire de Port-Alfred qui a compté 172.

Trois parties—saison 1930: R. Lépine de l'équipe Palace d'Arvida: 628.

Plus haute partie: W. Grenier, Port-Alfred: 248.

Petites coupes aux joueurs de l'équipe d'Arvida, champions de 1930: S. Derby, H. Desmarrais, C. Duquette, A. A. MacDonald, S. Muzzeral, W. J. Quirk, G. O. Vogan, J. S. Buchan, capitaine.

En l'absence du Président, M. Ludger Vézina, de Chicoutimi, le Secrétaire a demandé à M. Tom Bouchard, de Kénogami, de présenter les coupes.

PARTIES JOUEES MERCREDI, LE 9

ARENA

W. Coudé	143	144	120	—407
F. Simard	172	132	124	—428
G.-O. Bissonnette	113	170	124	—407
L. McLean	141	147	165	—453
O. Ouellette	128	168	132	—428
	697	761	665	2123

ARVIDA

J. Quirk	183	189	185	—557
C. Duquette	171	149	174	—494
A. MacDonald	150	169	153	—482
S. Derby	172	175	152	—499
S. Muzzeral	169	174	163	—506
	855	856	827	2538

ARVIDA gagne 3 parties.

PALACE

H. Reny	166	134	154	—454
A. Lemay	193	157	149	—499
R. Fillion	159	148	175	—482
R. Perron	170	146	167	—483
D. Lathangue	123	131	164	—418
	811	716	809	2336

MARCHANDS DETAILLANTS

H. Dubé	181	189	147	—517
R. Simard	137	188	183	—508
H. Murray	191	169	---	—360
W. Grenier	---	---	158	—158
M. Vachon	179	196	164	—539
A. Simard	137	176	181	—494
	825	918	833	2576

MARCHANDS DETAILLANTS gagnent 3 parties.

Kénogami à Jonquière: partie remise au 13 septembre.

Ici et là dans le monde du sport

Toronto, 12. — Larry Gain, champion poids-lourd de l'empire britannique, rencontrera Jack Renaud, de Kenosha, Wis., ici le 21 septembre. Gains, qui est établi à Toronto, a récemment conquis Phil Scott, d'Angleterre, par K. O. dans la deuxième ronde. Depuis qu'il a abandonné le cinéma, Renaud tente de revenir à sa forme d'autrefois, et lors de ses récentes rencontres, il a affiché une tenue superbe.

Windsor, Ont., 12. — Charles-S. King, de Windsor, vient d'être réélu président et secrétaire-trésorier de la Ligue de hockey Internationale pour la sixième année consécutive, à une assemblée de ce circuit, tenue au Detroit Athletic Club. J. Anderson, de London, fut réélu vice-président.

New-York, 12. — James-J. Johnston, promoteur du combat Jack Sharkey-Primo Carnera qui aura lieu le 1er octobre au Ebbets Field, a annoncé qu'il avait presque totalement terminé les arrangements nécessaires avec Jack Dempsey pour un match avec le vainqueur, l'été prochain.

New-York, 12. — Max Schmeling est le premier champion du monde étranger à défendre le titre mondial en Amérique.

HORNSBY ENTEND RESTER LE MAITRE DE SON EQUIPE

Chicago, 12. — Parce qu'ils ne peuvent pas s'entendre avec le gérant Rogers Hornsby, les joueurs dont les noms suivent seront vendus prochainement. Ce sont: Hack Wilson, Kiki Cuyler, Pat Malone, Léo Hartnett, Riggs Stephenson et Charlie Grimm. On rapporte que Root, Malone et Wilson ont même attaqué Hornsby dans un taxi. Hornsby, affirme qu'il conduira son club à sa façon et que ses joueurs devront lui obéir. A part de cela, Hornsby aime les bagarres; c'est un batailleur.

CONACHER DU TORONTO A ETE LA PREMIERE VICTIME DE l'Hon. HENRY

Toronto, 12. — L'honorable George S. Henry, premier ministre d'Ontario, a décidé d'employer un nouveau système pour les automobilistes qui dépassent sa machine à grande vitesse et sa première "victime" a été Charlie Conacher, du club de hockey Toronto.

Il y a quelques jours, Conacher, selon sa propre histoire, filait sur la rue Young, assez rapidement. Sans le savoir, il dépassa la machine de M. Henry, qui se rendait à sa ferme de Oriole.

Le lendemain, Conacher reçut la visite d'un officier du trafic qui, selon les ordres du premier ministre, enleva la licence du joueur pour aller la porter au chef.

Le joueur de hockey n'eut qu'à se rendre aux ordres, sans faire de résistance. M. Henry déclara ensuite qu'il a ait bonne envie de garder la licence pendant six mois, mais que, pour cette fois-ci, il se contenterait de donner un repos de quelques jours à Conacher. Ce dernier est vendeur d'automobiles et l'on comprend que la décision du premier ministre n'a été guère plaisante. Conacher a compris toutefois qu'il était chanceux d'échapper à une punition de six mois.

Voulez-vous un breuvage frais, rafraîchissant, bon pour la santé? Essayez cette recette de jus de raisin, qui est proposée par la Division des Fruits, du Ministère de l'Agriculture: 1 tasse de raisins, 1 tasse de sucre. Stérilisez parfaitement un bocal d'une pinte, mettez y les raisins et le sucre, remplissez jusqu'au bord d'eau bouillante, bouchez hermétiquement et mettez de côté Vous aurez ainsi une délicieuse boisson de tempérance, qui ne fermentera pas tant que le bocal sera bouché. Cette boisson doit être bue dès que le bocal est ouvert, car la fermentation se produit au bout d'un peu de temps d'exposition à l'air.

DEUX PARTIES DE BASEBALL AU PROFIT DES CHOMEURS

Quatre clubs des ligues majeures ont joué entre eux et ont accordé les récettes des parties aux chômeurs de Chicago et de New-York. — Les Yankees ont battu les Giants.

UN MONTANT DE $104,131.60

New-York, 12. — Les deux parties d'exhibition, jouées mercredi durant un congé, par quatre clubs des ligues majeures, ont rapporté la somme rondelette de $104,131.60. Ces parties avaient lieu pour venir en aide aux chômeurs de New-York et de Chicago.

Environ 60,549 spectateurs ont vu les Yankees de New-York vaincre les Giants par le score de 7 à 3. Seulement trois des dix points furent comptés, avec la balle employée dans la ligue Américaine, dans les cinq premières périodes, tandis que le reste des points, y compris un home run de Babe Ruth, a été enregistré dans les quatre dernières innings.

Exactement 60,949 personnes ont payé $59,420.50 pour assister à la première joute de la série entre les deux clubs new-yorkais organisée pour venir en aide aux chômeurs et où les Yankees prendre la mesure de leurs rivaux de la ligue Nationale au score de 7 à 3. C'était la première pastie entre les Yankees et les Giants depuis huit ans.

Le résultat financier a été si encourageant qu'il semble presque certain que les Brooklyn Robins prendront part à une série avec le gagnant commençant le 30 septembre.

Pour leur première rencontre en 8 ans les deux clubs terminèrent par un score égal à la dernière partie qu'ils jouaient ensemble le 15 octobre 1923, lorsque les Yankees prirent la partie finale de la série mondiale par 7 à 3 pour gagner le championnat du monde. Ce fut alors le premier titre gagné par le représentant de New-York dans la ligue américaine.

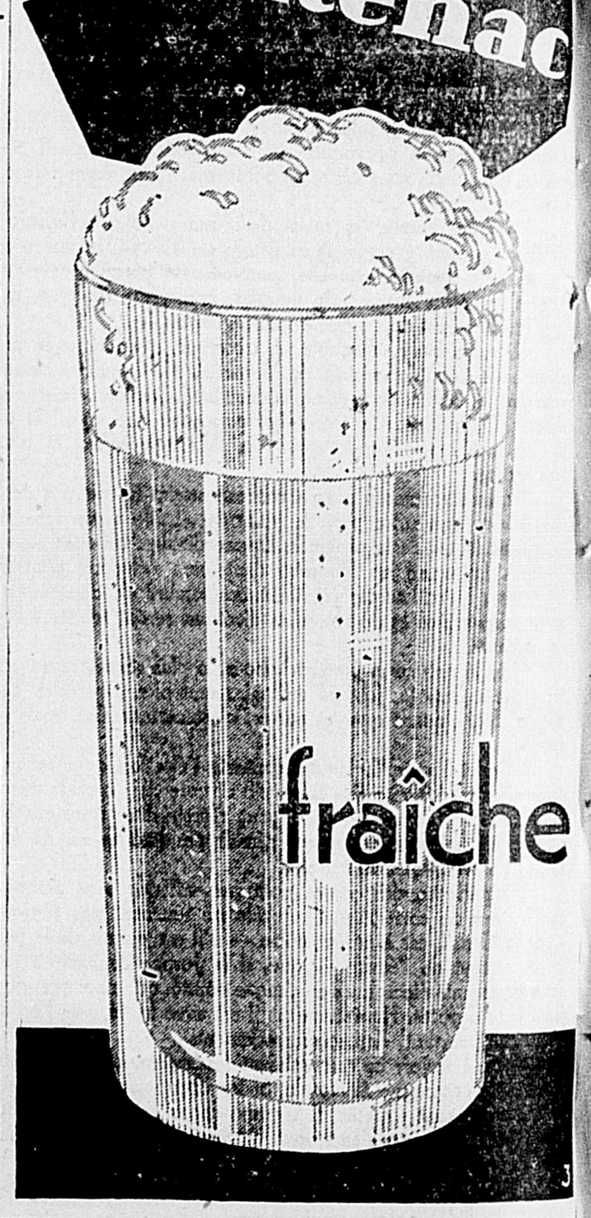
Un détail intéressant c'est que les Yanks firent le meilleur de leur ouvrage dans les quatre dernières manches lorsque la balle de la ligue nationale était au jeu. Ils ne comptèrent que 2 points contre Fitzsimmons en cinq manches, qui se servait de la balle de la ligue américaine. Mais Walker lui succéda à la sixième en se servant de la balle de la ligue Nationale et c'est alors que les Yankees comptèrent presque tous leurs points. Le coup le plus intéressant de la journée fut le circuit de Babe Ruth à la huitième, qui contribua à un ralliement de 4 points.

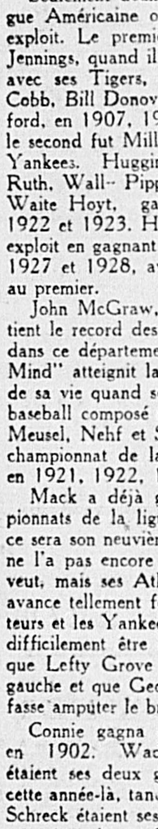
Lefty Gomez officia pour les Yanks et lança une partie solide, ne se mettant jamais en mauvaise posture.

Giants 000 101 001—3 10 1
Yankees 000 021 04x—7 14 2

Fitzsimmons, Walker et Hogan; Gomez et Dickey.

A Chicago, une foule de 34,865 personnes a assisté au triomphe des Cubs sur les White par le score de 3 à 0. Aucun ne fut compté avec la balle de Ligue Américaine. Malone grandement distingué en tenant White Sox à six hits seulement.



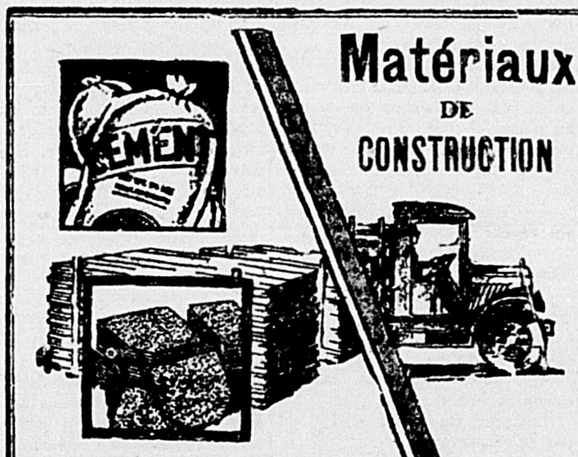


Peg-Top reste à la tête les autres ne font que suivre.

La raison en est simple: c'est que le PEG TOP a maintenu depuis 50 ans sa qualité suprême parmi tous les cigares à 5 cents.

PEG TOP a toujours été le premier à considérer avant tout le plaisir du fumeur, —le premier aussi à adopter l'enveloppe CELLOPHANE pour conserver intactes une fraîcheur précieuse et une qualité sans pareille.

PEG TOP 5¢



Matériaux DE CONSTRUCTION

Si la durée et l'économie sont le but principal que vous recherchez, demandez les matériaux de construction que vous offre la maison

HENRI JALBERT

Sa nombreuse clientèle qui lui donne son encouragement et sa préférence a des raisons de dire que la qualité prime dans tous ses articles, et que ses prix peuvent être avantageusement comparés avec ceux d'autres maisons.

Henri Jalbert

Marchand Industriel

Matériaux de construction, Outillage, Peinture et Vernis, Atelier de Menuiserie.

311, rue Racine Chicoutimi Téléphone 342

FU MANCHU

Episode No 27

Un rêve du Dr Petrie.

Par SAX ROHMER

Le Brouillard Vert de Fu Manchu met fin à deux vies, mais Sir Lionel échappe à la mort ainsi que Nayland Smith et son ami, le docteur Petrie, luttant à Londres pour briser les complots diaboliques du Chinois.. Maintenant Petrie raconte un rêve étrange, et des choses encore plus étranges qui l'ont réveillé soudain...

Hors d'un voile blanc — d'un vide — cette vision surgit dans mon esprit : Je rêvai que je gisais, couché par une agonie indescriptibles. Mes veines étaient pleines d'un liquide brûlant... Je pouvais presque voir sortir la fumé de mon corps brûlants.. Cela, pensais-je était le mort...

Toutefois je me levai sur mes pieds, titubant comme un homme ivre... je sentis le lourd parfum de l'encens... puis une lampe s'alluma à une distance infinie et augmenta jusqu'à ce qu'elle se répandit dans toute la pièce... l'appartement était d'une telle envergure pour me remplir de terreur et d'effroi... le tapis était si riche que je croyais y enfoncer jusqu'aux genoux... De grands dragons ornaient la tapisserie sur les murs... ils semblaient remuer lentement... à l'extrémité de la pièce il y avait une grande table portant des globes scintillants et des tubes reluisants... dès l'instant où je vis l'homme assis à cette table je n'eus plus d'yeux que pour lui!

© 1931 by Sax Rohmer and Int. Int. Syndicate Inc.

Nos Samedis

Apprendre à lire

Nous donnons ici le texte d'une intéressante étude du R. F. Hébert, des E. C., sur la lecture, et la lecture des journaux.

La nécessité de l'instruction peuple les premières classes des grandes écoles paroissiales de ville, aussi bien que les premières classes des pensionnats, collèges ou académies de chacune des petites villes de la province, de nombreux jeunes gens de seize à vingt ans. Mais on oublie trop qu'ils ne font que passer sur les bancs de nos classes ou dans nos salles de cercle; on oublie trop que l'une de nos toutes premières préoccupations devrait être de les préparer à la vie sociale, pour assurer leur persévérance. Parmi les éléments qui interviennent pour assurer cette persévérance, l'un des plus puissants c'est le choix des lectures, et la lecture du journal quotidien.

Dans cette brève causerie, je me bornerait à développer rapidement deux points : 1o, A nos jeunes gens il faut apprendre à lire; 2o, Il faut leur apprendre à lire le bon journal.

I. — IL FAUT LEUR APPRENDRE A LIRE

Il est bien évident que je donne ici à l'expression "apprendre à lire" un sens tout spécial. De fait, combien parmi nos adolescents, si toutefois ils lisent, savent réellement lire? Que lisent-ils et comment lisent-ils? Le peu de lecture qu'ils font est une tâche presque toujours mal accomplie. Cependant oserions-nous les en blâmer de façon trop absolue? Nous-mêmes, professeurs ou directeurs de cercles de jeunesse, n'aurions-nous pas parfois certains reproches à nous adresser à cet égard?

On entraine les jeunes gens au calcul, à la comptabilité, à la littérature; on les fait avancer pas à pas dans les voies nouvelles des arts: musique ou dessin; on les introduit avec sage lenteur dans les secrets des sciences, — choses excellentes d'ailleurs, — mais quant à les exercer par des procédés rationnels dans l'art non moins essentiel de lire et de lire bien, y pensons-nous?

Pourtant la chose est relativement facile. Pour soutenir cette affirmation j'apporte une preuve "vécue", comme on dit.

Il y a douze à quinze ans, étant professeur dans une académie de la province — permettez-moi cet exemple personnel — je dirigeais un cercle de jeunesse, tâche qui comportait la gérance de la bibliothèque scolaire. J'avais donc à pourvoir à l'appétit intellectuel de cinquante à soixante-quinze jeunes hommes.

L'un d'eux, âgé de quinze à seize ans, venait d'entrer en neuvième année, de s'inscrire au Cercle Littéraire de l'école, et de s'abonner à la bibliothèque — pour faire comme ses camarades. La lecture d'un livre "intéressant" ne l'"intéressait" pas, car on le voyait passer indifférent devant les rayons chargés de livres ou devants les tables où s'entassaient journaux et revues. Cependant c'était un jeune homme à l'intelligence vive, qui semblait avoir bon jugement et bon goût. L'interpellant je lui dis: "Pourquoi ne lisez-vous pas? un beau livre est un agréable passe-temps; par la lecture vous vous instruirez beaucoup. — Ah! je n'aime pas cela, répondit-il, je n'ai jamais lu j'ai bien essayé de lire mes livres de prix... c'était par trop ennuyeux! ..." Il s'agissait probablement de ces livres de prix, dont je dirait un mot dans un instant, qui sont fades, sans ossature, sans nerfs, sans moelle, écrits pour de bonnes petites filles de douze ans: quelque histoire d'enfant "sage" ou l'histoire mal racontée d'un "Petit Berger" quelconque.

"Mon garçon, voici un petit livre; essayez de le lire." Et je lui remets un petit volume bien simple, sans grand style, mais écrit assez gentiment tout de même, et vivement attachant: "L'Enfant perdu et retrouvé."

Le lendemain soir il revenait à la bibliothèque, tout joyeux, et l'âme encore sous le charme d'une gracieuse pitié. Il avait lu le volume en quelques heures. "J'en ai terminé la lecture pendant la classe ce matin, dit-il; j'ai même manqué de me le faire confisquer par le professeur; ma faute m'a valu quelques mauvaises notes, mais ça ne fait rien, c'était beau!... Avez-vous un autre livre à me donner?"

Après une brève causerie je lui promis une agréable histoire pour le surlendemain. "Pas trop à la fois, lui dis-je; reposez-vous un peu. Après demain c'est samedi, je vous passerai quelque chose de beau, pour votre dimanche." Il reçut un petit volume bien aimé des enfants, dont l'histoire émouvante a fait verser bien des larmes à des âmes jeunes : "Geneviève de Brabant" de Schmid; puis le "Canadien" de Léon Ville et quelques fautres du genre.

L'amenant petit à petit dans un domaine moins fantaisiste il lut "L'Oublié" de Laune Conan, les récits de terroir de Rivard et du Père Victorin, "Les Notes d'un condamné politique" de Prieur, "Les Machabées de la Nouvelle-France" et autres récits propres à captiver le patriotisme naissant d'un jeune lecteur. S'élevant ensuite d'un degré par la biographie et l'histoire il parcourut divers ouvrages se rapportant à l'histoire du Canada ou à l'histoire de France. Puis la montée se continua par la "Croisade d'Adolescents" de Groulx, "Le Jeune Homme Chrétien" d'Hervé Bazin, les "Horizons Intellectuels" de Castegens, "L'Art d'arriver au Vrai" de Balmès, "L'Homme" de Hello, "Le Sérieux de la Vie" d'Ollé-Laprune.

Le fait est vite raconté, mais l'entraînement dont il s'agit fut l'oeuvre de deux ans. C'est ainsi que par des échelons plus ou moins gradués ce jeune homme monta de l'indifférence complète jusqu'à la lecture des derniers livres mentionnés, qu'on aurait cru devoir n'intéresser que des philosophes de vingt-cinq ou trente ans. Je ne prétends pas avoir été le seul à réaliser cette expérience; d'autres sans doute ont éprouvé la même consolation après leurs efforts. Ce qui a été fait pour ce débutant l'a été pour dix et vingt autres. J'ai vu de ces ascensions surprenantes pendant plusieurs années. Elles sont donc possibles; il suffit de s'en donner la peine.

Il est non seulement louable d'accomplir ce geste d'excitateur, je dis même que c'est un devoir professionnel, un devoir extra-scolaire si vous voulez, mais un devoir réel, devoir moderne, contemporain, actuel et pressant. On a dit de la BONNE PRESSE que ça "presse"; mais faire prendre l'habitude de la lecture, de la belle lecture, cela ne presse-t-il pas aussi, et d'autant plus même que c'est par là qu'on amènera notre grande jeunesse vers le journal catholique, vers le journal sérieux, vers la BONNE PRESSE.

Le professeur de gymnastique entraine ses élèves par des exercices gradués, appropriés à l'âge et aux forces physiques, prescrivant tel exercice et proscrivant tel autre; c'est fort bien et c'est tout naturel. Mais ne serait-il pas logique également pour le directeur de bibliothèque, professeur d'esthétique littéraire en quelque sorte, et l'éducateur par excellence du bon goût de ses abonnés, de ne pas distribuer ses livres au hasard des demandes, mais de le faire avec méthode, selon les besoins et les aptitudes de ses grands jeunes gens.

Une bibliothèque scolaire, comme une bibliothèque paroissiale d'ailleurs, fera beaucoup de bien si elle est dirigée par un apôtre, ou, pour le moins, par un éducateur. Par conséquent la question de la lecture doit justement préoccuper chaque curé comme chaque directeur et directrice d'école.

La formation au bon goût par la lecture m'offre l'occasion de vous dire un mot des LIVRES DE PRIX, de ces gros livres de prix, aux feuilles épaisses, serrées entre deux mauvais cartons rouges, recouvertes d'un large maquillage de bronze doré, pour cacher leur insignifiante laideur, comme certaines servantes cachent leurs rides fatiguées.

Depuis des années ces livres portent toujours les mêmes titres, ou peu s'en faut; on y raconte parfois de mauvaises relations enfantines ou des histoires incolores et insipides, dont la lecture engendre une sorte de tiédeur esthétique qui, comme la tiédeur spirituelle est prélude de mort.

Quand débarrassera-t-on notre marché scolaire de ce DUMPING "littéraire" qui étale son insignifiance à pleines caisses sur les tables enguirlandées de nos fêtes de prix?

Que de beaux et bons livres — et qui seraient lus — on pourrait distribuer parmi notre chère jeunesse si on avait l'intelligence d'acheter dix bons petits volumes de cinquante sous au lieu de ce bloc de papier doré, qui a la forme d'un livre, mais qui n'en pas un, ou si peu!

Nous souhaitons, et avec raison, que nos jeunes gens lisent et lisent bien. Pour atteindre le résultat désiré il ne suffit pas de prêcher contre les mauvaises lectures, ni de condamner la mauvaise presse; il faut faire plus que cela; il faut du positif, il faut découvrir les bons ouvrages, les acheter, puis les donner. Entre deux procédés; celui qui use et abuse des ordres prohibitifs: "Ne faites pas de lectures dangereuses, ne lisez pas les revues américanisantes ou les journaux protestants, n'achetez pas le "journal jaune", et l'autre procédé, celui qui s'impose un travail positif d'organisation et de défense préventive, je préfère ce dernier. Ayons de bons livres à distribuer, organisons des bibliothèques scolaires ou paroissiales; voilà un labeur clairvoyant et effectif.

Je ne dis pas qu'il faille toujours donner des livres sérieux aux jeunes gens ce serait une erreur de tactique; mais il y a devoir de les préparer à lire les livres sérieux: la différence est notoire.

Des ouvrages attrayants, voilà ce qu'il faut aux jeunes; les petits volumes du Chanoine Schmid sont séduisants pour des enfants de onze ou douze ans, mais cessent généralement d'avoir du charme pour de plus âgés; les "Romans Missionnaires" des éditions du Clocher de Toulouse, la collection "Bijou" de la Bonne Presse, la série Léon Ville et autres du même genre sont délicieux et excellents pour des enfants de quatorze et quinze ans, mais ne le sont plus guère pour des jeunes gens de dix-huit ans. Une bibliothèque doit donc être bien assortie, elle doit disposer d'une variété très grande d'ouvrages de tous genres; conditions nécessaire pour acheminer graduellement un jeune homme du genre léger et amusant à la lecture sérieuse et formatrice.

Rappelons rapidement qu'il y a lieu de distinguer entre le goût raisonné de la lecture, qu'on peut et doit cultiver, et la passion de la lecture, dont le Père Sertillanges a justement dit "qu'elle ne diffère en rien des autres passions qui accaparent l'âme, et y entretiennent le trouble. La fureur de la lecture, ajoute-t-il, devient vite la forme la plus dangereuse de la paresse."

Par conséquent les maîtres, les directeurs de groupements de jeunesse, doivent bien persuader leurs jeunes amis qu'ils ne peuvent pas tout lire. On ne peut tout lire comme on ne peut prendre à volonté tout aliment ou boire toute boisson. S'il faut l'ordre du médecin pour user avec sagesse de certains poisons, il faut aussi la permission du confesseur pour ouvrir certains ouvrages.

Des jeunes, légèrement prétentieux, il faut l'avouer! diront: "Cela ne me fait rien". Mais cette excuse est souvent l'aveu ingénu que le poison a déjà corrompu le sang de l'âme, plutôt que la preuve d'une force morale capable de résister au mal. Cela ne vous fait plus rien? Alors il est urgent de vous arrêter, devrait-on leur répondre. Lavedau avait raison d'écrire à un jeune homme: "Si tu me vois sévère pour une coupable lecture, c'est que tu ne peux t'imaginer les ravages qu'elle cause même chez ceux à qui "elle n'apprend rien."

Je n'insiste pas davantage sur les mauvaises lectures; il en faudrait trop dire, et je sortirais du cadre de cette modeste causerie.

Ces quelques notes jettent une lumière suffisante sur le premier point énoncé au début : IL FAUT APPRENDRE A LIRE A NOS JEUNES GENS.

A ces réflexions j'en ajoute quelques autres sur le bon journal, deuxième point de cet entretien.

II — LE BON JOURNAL

Si nos jeunes gens ont acquis au Collège ou à l'Académie le goût des lectures saines et solides, ils conserveront ce bon goût après leur sortie des classes. Ils feront leur, le journal qui a de substantiels articles de fond, le journal qui leur donne et la page littéraire intéressante, et les meilleurs renseignements de "vie religieuse", le journal dont ils connaissent la modération et l'absence de parti-pris; ils voudront la BONNE PRESSE en un mot.

La BONNE PRESSE, c'est-à-dire la presse ouvertement bonne, bonne de façon active, catholique d'abord, entièrement et officiellement soumise aux directions pontificales. La BONNE PRESSE c'est le journal consacré par principe à la défense des intérêts de l'Eglise, le journal qui est un organe de parti, mais du parti de Dieu, qui fait de la politique, mais de la politique surnaturelle, si ont peut dire ainsi, qui ne se désintéresse pas toutefois du bien matériel de la société, mais en tant que ce bien matériel concoure au bonheur surnaturel de l'homme.

Nous avons dit beaucoup de bien du bon livre; mais le livre n'est lu qu'une fois; c'est l'ami d'un jour, qui s'arrête, puis repart, assez vite oublié. Le journal, lui, s'installe au foyer, y demeure, et, des hôtes qui l'ont reçu, fait des asservis, tout en laissant croire à la liberté, qu'il proclame reine du logis. Maître habile, insidieux et puissant il s'empare de la pensée et de la volonté du lecteur assidu.

La presse quotidiene a portes ouvertes partout. Vous la trouverez aussi bien sur la table de bois blanc, de la plus humble masure, que sur le guéridon d'acajou du salon bourgeois. Elle va où ne va pas le maître d'école. Elle entre où n'entre pas la soeur de charité. Elle pénètre dans les milieux fermés à l'action bienfaisante du prêtre. C'est la grande fée du siècle; et combien méchante fée parfois!

Le journal quotidien est un puissant instrument de domination; c'est lui qui crée l'opinion, cette opinion impérieuse et tyrannique qui renverse les gouvernements, installe des républiques nouvelles, en un mot exerce une puissance presque souveraine sur tous les évènements de politique intérieure ou extérieure.

Le quotidien exerce une emprise extraordinaire sur la masse des lecteurs qui n'ont pas le temps ou la capacité de penser tout seuls. Pour un son ou deux ils achètent des idées fabriquées en série. Et le lecteur qui devrait être le juge de son journal, en est souvent l'esclave. Le lecteur exclusif et assidu du même journal devient comme la copie du journaliste dont il adopte les préjugés et les erreurs, si le journaliste est lui-même victime de préjugés et d'erreurs, ou dont il partagera les idées saines et les principes chrétiens, si le journaliste est un vrai fils de l'Eglise.

Le Saint Pape Pie X écrivant à notre bien aimé et regretté Cardinal Bégin, lui disait : "Le trait caractéristique de notre époque c'est que pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire ordinairement des feuilles quotidiennes répandues partout."

Instrument puissant et dangereux quand il est au service du mal; mais arme puissante et merveilleuse pour le bien; arme de combat bénie par les papes et dont les catholiques doivent faire bon usage. Il y a trente ans déjà que le pape Léon XIII a dit : "Qu'au nombre des moyens les plus aptes à défendre la religion il n'en est pas de plus approprié à l'époque actuelle ni de plus efficace que la presse." Voilà la puissance qu'il faut mettre au service de la pensée chrétienne; c'est par elle que rayonnera la vérité catholique dans la société moderne.

Je viens de vous dire la puissance de la presse de la presse quotidienne surtout. Dire sa puissance c'est demander aux catholiques de se liguer pour la mettre au service de Dieu, de l'Eglise, des belles et bonnes causes. C'est dire combien tous, prêtres, religieux éducateurs, hommes d'oeuvres, religieuses même nous devonsé couter la voix des papes qui nous dit avec Benoit XV:

En vain vous bâtirez des églises, vous fonderez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seront détruits si vous ne savez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique". Et Pie X, lui, disait "qu'il n'y a pas de plus belle mission que celle de journaliste catholique."

Les professeurs de l'enseignement primaire supérieur, les professeurs de l'enseignement secondaire, les directeurs de cercles de jeunesse ou de patronages et les religieuses de nos grands Couvents, peuvent-ils et doivent-ils faire de l'action directe pour la diffusion de la BONNE PRESSE?

Oui et beaucoup. D'abord ils doivent en parler; avec discrétion, j'en conviens. Il ne s'agit pas pour nous, professeurs et éducateurs de classer plus ou moins gauchement et faussement parmi la mauvaise presse, tous les journaux de parti, les journaux d'affaires ou les journaux à nouvelles. Cependant la jeunesse catholique ne doit pas se désintéresser de la BONNE PRESSE. Loin de là; Pie XI s'adressant à la jeunesse catholique italienne disait : "Les petits aspirants de la jeunesse ne se dépenseront jamais assez pour la bonne presse. Ne feraient-ils que distribuer les bons journaux ils feraient déjà oeuvre sainte."

Evidemment il ne s'agit pas pour nous de lancer les enfants de nos classes aux quatre coins de la ville pour distribuer à pleines mains "l'Action Catholique" et les autres bonnes gazettes.

La mauvaise presse, celle qui est foncièrement et délibérément perverse n'existe pas dans notre bonne ville de Québec. Nous n'avons pas à entrer en campagne contre elle, comme on peut et doit le faire en certains pays de la vieille Europe. Cependant la presse catholique est nécessaire à Québec comme ailleurs, lors même que les grands quotidiens du jour ne seraient pas mauvais.

Dernièrement, au Congrès universel de la Presse Catholique, tenu à Bruxelles, l'un des congressistes montra dans les journaux catholiques les cathédrales modernes auxquelles les catholiques doivent autant de sollicitudes qu'ils en donnaient jadis à la construction des cathédrales.

Mais on construit des cathédrales surtout dans les bonnes villes, et aux siècles de foi; on n'a jamais attendu pour cela que les temples maçonniques fussent sortis de terre, ou que les synagogues se fussent multipliées. Notre ville est bonne? Raison de plus, pour que le journal catholique soit reçu dans toutes les familles.

J'ai dit qu'il n'y a pas de mauvaise presse chez nous; c'est vrai, je veux bien le croire avec vous tous. Cependant ne peut-on pas reprocher à certains quotidien — même sévèrement — cette réclame — parce que ça paie! — qu'ils font très librement pour le théâtre, même répréhensible, pour le cinéma, même mauvais, et pour l'alcool, toujours si nuisible!

Il n'y a pas de mauvaise presse, à Québec, admettons-le, mais à qui le doit-on? Sans doute aux bonnes sentinelles qui depuis vingt à vingt-cinq ans veillent l'arme levée, tenant haut l'étendard de la foi, toujours prêtes à la lutte, pour maintenir ou défendre l'intégrité doctrinale de l'Evangile, dans ses applications à la vie sociale, à la vie publique, comme à la vie privée de notre cher peuple canadien.

Nous pouvons donc, nous éducateurs, et je ne vois pas qu'on puisse judicieusement nous le reprocher, parler de la bonne presse à nos élèves. Et pour préciser davantage, nous pouvons ajouter que "l'Action Catholique" est un bon journal, qu'ils doivent l'acheter, le lire et le faire lire.

Pour nos jeunes canadiens français il y a encore le journal anglo-protestant contre lequel il faut les mettre en garde; non pas parce qu'il est anglais, mais parce qu'il est protestant. Je ne dis pas qu'on doive absolument en interdire la lecture, mais plutôt avertir notre jeunesse du danger éloigné qu'elle peut courir en le lisant habituellement surtout si elle en faisait son unique journal.

Puis nous devons prémunir fortement nos jeunes auditeurs contre la presse à sensation, le "presse jaune", comme on la nomme quelquefois, je ne sais pas trop pourquoi — peut-être parce que le jaune était autrefois la couleur emblématique de l'ignominie?? — et donc "le vice est de mêler le bon et le mauvais, et de leur faire toujours faire ensemble si bon ménage qu'on finit à la longue par ne plus distinguer entre eux". C'est un mal dont souffre davantage la métropole et contre lequel les archevêques du lieu, se sont maintes fois élevés, avec grande vigueur. La conséquence naturelle de la lecture quotidienne de ces feuilles à tout recevoir et à tout raconter, qui exploitent le scandale et font réclame pour tout; vertu et vice, offices religieux et théâtre, c'est, dit fort bien M. le chanoine Blanchet "de produire chez nos gens une telle cécité, une telle insouciance qu'ils s'empoisonnent sans s'en apercevoir".

Enfin, il importe de préparer nos jeunes gens, par une bonne instruction religieuse, bien raisonnée, bien approfondie, les préparer, dis-je, à lire sans inconvénient pour leur foi, ou leur patriotisme, sans risques pour leur coeur ou leur âme, un journal ou un livre moins bon qui un jour ou l'autre leur tombera sous la main. L'on aura beau fonder de bons journaux, multiplier les bons livres, il arrivera immanquablement, que quelques-uns de ces ouvrages tomberont en des mains encore neuves. Contre les esprits à convictions solides, ces écrits pervers ou suspects ne pourront rien.

Le bon journal doit aussi intéresser les plus jeunes enfants. A ce propos souhaitons que bientôt vienne au jour un bel illustré pour la jeunesse, à la fois aérieux et amusant, historique et scientifique, suffisamment littéraire pour qu'il contribue à développer le bon goût, assez relevé pour instruire, et parfois assez plaisant pour amuser. Il faudrait toutes ces qualités. Un illustré qui, du même coup, serait pour les jeunes un guide, un éducateur, un entraîneur, puis un donneur de saines distractions. Cet illustré devrait être en communication directe et constante avec ses lecteurs par des réponses aux questions posées, par des concours de devinettes, des concours littéraires

(Suite à la 2ème page)

Mères sages

Lorsque votre bébé fait ses dents, frottez-lui les gencives avec les

SIROP D'ANIS GAUVIN

Les Comprimés PEPSINE et GINGEMBRE PG digèrent TOUT

Pour éviter les malaises, gaz, éructations, étourdissements qui suivent un copieux repas, prenez un de ces comprimés. Employés après chaque repas ils font inestimables dans tous les troubles de l'estomac. 25 cts la boite 100 comprimés pour $1.00. De votre pharmacien ou par la poste en adressant Laboratoire du Dr Pierre, 928, Notre-Dame O. Montréal.

Nerfs Fatigués Insomnie

En formant du sang nouveau et riche, la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs fortifie le système nerveux épuisé et enlève les causes de l'insomnie, de l'irritabilité, des maux de tête et de l'Indigestion Nerveuse.

La Nourriture du Dr. Chase Pour les Nerfs

Les Thés et Cafés "GLADIATOR"

Sont aujourd'hui recherchés à cause de la finesse de leur arôme et leur bon goût

Essayez aussi le cacao, poudre à pâte, essences, épices, moutarde préparée qui sont des produits de choix.

CLOCHES D'ÉGLISES

DE LA CELEBRE FONDERIE PACCARD, D'ANNECY-LE-VIEUX, HAUTE-SAVOIE; FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des Cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, laquelle est installée dans notre atelier à QUEBEC. — Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

REPRESENTANTS GENERAUX AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS

C. EMILE MORISSETTE, LIMITEE, 236, rue Latourelle, Québec

REPRESENTANT A MONTREAL, **Z.-O. Tourangeau** 4233 Rue Fabre, MONTREAL Tél.: BELL FRONTENAC, 627?

30 DOUZAINES DE NOUVEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE SONT ARRIVES

LA MODE DE 1860 AVEC LE CHIC DE **1931**

Nous venons de recevoir d'un manufacturier 30 douzaines de nouveaux CHAPEAUX de feutre.

LE DERNIER CRI en fait de modèles et nous vous les offrons au prix de ... ...

$1.95

BAS SUR L'OEIL DROIT

Relevé sur l'oreille gauche

L.-H. CARRIER

136, RUE RACINE CHICOUTIMI

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC,
VILLE DE BAGOTVILLE.

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné par le soussigné, Secrétaire-trésorier, de la Ville de Bagotville que les immeubles ci-dessous mentionnés seront vendus à l'enchère publique, en la salle des délibérations du conseil de la Ville de Bagotville, à l'ancienne école des garçons, mardi le treizième jour d'octobre, mil neuf cent trente et un, à dix heures de l'avant-midi, pour satisfaire au paiement des taxes municipales et scolaires mentionnées à l'état ci-dessous et les frais qui seront subsequemment encourus, à moins que lesdites taxes municipales et scolaires et frais ne soient payés plus tôt.

NOM	No. du cadastre du village de Bagotville	Taxes municipales et int.	Taxes scolaires et int.
BELANGER BEN	Un terrain formant partie du lot cadastré numéro soixante et treize (73) du village de Bagotville, compris dans les limites suivantes: Borné vers l'ouest par la rue St-Jean, vers le sud par le petit bras de la Rivière à Mars, vers l'est par le No. cadastral No. 74 de ce même village et vers le nord par une ligne parallèle au côté sud de la Rue Bagot et distance de deux cents pieds de ce côté, circonstances et dépendances	$173.69	$224.51
BOUCHARD ONESIME JOSEPH	Un terrain de 66 pieds de front sur environ 85 pieds de profondeur, avec ensemble les bâtisses dessus construites circonstances et dépendances, et composé: a) d'un terrain formant partie du lot cadastral numéro cent quarante cinq du village de Bagotville, de 66 pieds de front sur environ 66 de profondeur et borné au front au sud-ouest au chemin public, côté nord-ouest par un terrain appartenant à Joseph Bouchard, fils Onésime, et du côté sud-est au terrain de Benjamin Maltais; b) d'un autre terrain formant partie du lot cadastral numéro trois cent dix-huit (318) du village de Bagotville, de 66 pieds de front sur 20 pieds de profondeur et borné au front au sud-ouest au terrain ci-dessus décrit, en arrière au nord-est à un terrain appartenant déjà à Onésime Bouchard, du côté nord-ouest encore au terrain appartenant déjà à Onésime Bouchard, et du côté sud-est au terrain de Benjamin Maltais	$202.29	$140.99
BOUDREAULT WILBROD	Un terrain ou emplacement situé sur le côté sud de la Rue Bagot dans la ville de Bagotville, étant cette partie du terrain du lot cadastral numéro trois cent quarante trois (Ptie. 343) du village de Bagotville, borné et compris dans les limites suivantes: En front vers le nord par le chemin public de la rue Bagot, en arrière vers le sud au terrain de la Cie du Chemin de Fer Roberval-Saguenay, d'un côté vers l'ouest du terrain appartenant à Adélard Thibeault et de l'autre côté vers l'est au terrain appartenant à François Brassard, lequel terrain mesure environ cinquante trois pieds de front plus ou moins sur la profondeur du terrain à partir du chemin public ou la rue Bagot à aller au terrain de la Cie du Chemin de Fer Roberval-Saguenay, avec ensemble toutes les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.	$216.43	$158.03
BRASSARD EPHREM	Lot 266 b	$558.20	$213.52
CARON WELLEY	La partie sud du lot cadastral No. 263 du village de Bagotville, mesurant cette partie sud environ 35 pieds de front sur environ 100 pieds de profondeur et borné en par Joseph Perron ou représentant, d'un côté vers le front vers l'est par la Rue Elgin, en arrière vers l'ouest nord par Thomas Tremblay, ou représentants, avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances	$ 73.50	$ 82.26
ELLEFSEN EDGAR	Un terrain ou emplacement sis et situé dans la Ville de Bagotville, mesurant environ trois pieds de front sur la profondeur du lot connu et désigné comme étant la moitié du lot numéro cinq (5) block "W", correspondant à la partie sud du lot cadastral cent quatre vingt un (ptie sud 181) du Village de Bagotville, avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances, tel que le tout est actuellement	$279.15	$291.51
GAGNON DAME ALIDA, EPOUSE DE WILLIAM TREMBLAY.	Tous les droits de propriété, de possession, titres et intérêts quelconques sur la partie du lot cadastral du village de Bagotville, numéro cent soixante et quinze, d'environ 54 pieds de front sur environ 190 pieds de profondeur, borné au front à la Rue Victoria, au nord au résidu de ce lot appartenant à Théodule St-Hilaire et au sud au lot du même cadastre No. 176 possédé par Oscar Châtigny, avec bâtisses dessus construites et dépendances	$202.52	$231.81
GAGNON DAME ARMAND	Un terrain ou emplacement sis et situé dans la Ville de Bagotville, mesurant 54 pieds de front de l'ouest à l'est sur la profondeur du lot faisant partie du lot cadastral No. 87 du village de Bagotville, borné et compris dans les limites suivantes: En front au nord par la Rue Bagot, d'un côté à l'est à une ligne parallèle et distante de 54 pieds de la ligne ouest de cet emplacement. De l'autre côte à l'ouest par le terrain des représentants d'Alfred Bouchard. La clôture actuelle divisant le terrain ci-dessus de celui du dit Alfred Bouchard, au sud par la limite sud du dit lot 87 avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances	$611.45	$450.04
GAUTHIER AGILE	Le lot numéro cinquante-cinq-A (55a) de la dernière subdivision du lot numéro cinquante-cinq (55) sauf à distraire du dit lot numéro cinquante-cinq-a, une partie occupée actuellement par la Cie Pouliot, Limitée telle que décrite dans une vente consentie par M. Agile Gauthier en faveur de son fils M. Oscar Gauthier suivant acte enregistré sous le No. 35,838	$180.52	$364.68
GOBEIL ADELARD	Lot numéro 55-c	$163.59	$174.73
LEPAGE HENRI	Un emplacement formant partie du lot No. 262 des plan et livre de renvoi officiel du cadastre du village de Bagotville, mesurant 66 pieds de front sur 130 de profondeur, plus ou moins, mesure anglaise, et borné comme suit: d'un côté à l'ouest par la Rue Albert, à l'est par l'emplacement de Sieur Agenilas Lepage, au nord par celui de Ernest Tremblay, forgeron, et enfin au sud par le terrain d'Alfred Perron, le tout avec circonstances et dépendances	$ 68.03	$ 93.91
MALTAIS ELIE	Un terrain compris dans le lot de terre numéro deux cent soixante-cinq (265) du cadastre officiel du village de Bagotville, compris dans les limites suivantes: borné en front vers le nord-ouest par la rue de la Fabrique, en arrière vers le sud-est par le terrain de Joseph Chayer, d'un côté vers le sud-ouest par la rue Elgin et de l'autre côté vers le nord-est par le lot numéro deux cent soixante et quatre et partie du dit lot numéro deux cent soixante et cinq appartenant à Albert Fortin, le dit terrain ayant une forme rectangulaire d'une largeur de cent soixante pieds du nord-ouest au sud-est sur une largeur du sud-ouest au nord-est égale à la distance qui sépare la rue Elgin du dit lot numéro deux cent soixante-quatre, avec ensemble toutes les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances, lequel terrain est maintenant connu et désigné au cadastre officiel du village de Bagotville comme étant le lot numéro deux cent soixante et cinq-a (265-a) et comme étant la partie des lots numéros deux cent soixante-cinq-c et deux cent soixante-cinq-d (265-C et 265-d) ci-après décrites: La partie du dit lot numéro deux cent soixante-cinq-c est comprise entre le lot deux cent soixante-cinq-a au nord-ouest, le prolongement de la ligne séparant ce dernier du lot deux cent soixante-quatre, au nord-est, la Rue Elgin au sud-ouest et la partie ci-après décrite du dit lot numéro deux cent soixante-cinq-d au sud-est; et la partie du dit lot deux cent soixante-cinq-d est comprise entre la partie du dit lot deux cent soixante-cinq-c au nord-ouest, le prolongement de la ligne séparant le dit lot deux-cent-soixante-cinq-a du dit lot deux cent soixante-quatre au nord-est, la Rue Elgin au sud-ouest, et au sud-est une ligne perpendiculaire à la rue Elgin et distante de cent soixante pieds de la rue de la Fabrique	$105.97	$271.09
TREMBLAY EUSTACHE	La moitié indivise d'un terrain mesurant 50 pieds de front ou de largeur de l'est à l'ouest sur la profondeur ou longueur qu'il y a du sud au nord à partir d'une ruelle de 25 pieds de largeur à aller au terrain de Charles Duchesne, formant partie du lot cadastral No. 60 du village de Bagotville et borné en front au sud à la dite ruelle, en arrière au nord au dit terrain de Charles Duchesne, suivant une ligne parallèle au côté sud de la Rue Bagot et distante de 200 pieds de ce côté, d'un côté à l'ouest au terrain de Benjamin Larouche, ou représentants, et de l'autre côté à l'est au terrain de Néré et François Bradette, suivant une ligne parallèle au côté ouest de la Rue St-Jean et distante de 65 pieds de ce côté, avec la moitié indivise des bâtisses dessus construites et dépendances	$102.87	$ 90.40

Donné en la Ville de Bagotville, ce deuxième jour de septembre mil neuf cent trente et un.

ALBERT TREMBLAY,
Secrétaire-trésorier.

Au Foyer

JE DOIS : JE VEUX.

C'est là un bon résumé des modes nouvelles qui seront fort en vogue cet automne. 1. — Un gentil petit chapeau qui sied bien avec les nouvelles toilettes. 2. — Un turban de velours très joli avec sur un côté une ailette qui se prolonge. 3. — Lylian Tashman exhibe ici un large foulard couleur taupe en crêpe, orné de fourrure taupe, qui forme un ensemble parfait avec une robe de crêpe brun argenté. Un turban ajusté fait de bandes de velours termine la toilette très recherchée. 4. — La voilette aura encore sa popularité, même sous le règne des petites coiffures. 5. — Dorothy Jordan porte un modèle plutôt exagéré de la mode nouvelle, mais qui pourrait bien finir par être à l'ordre du jour. Il est en soie drapée autour de la tête.

LA BALANCE

Pour tout plateau qui monte, un plate au doit descendre;
Pour que naisse un soleil, un soleil doit mourir,
Sous la fleur qui s'étale, un bouton se flétrir;
De tout l'encens brûlé se doit goûter la cenare.

Pour tout coeur enivré un autre doit se fendre,
Pour l'essaim plein de vie, un autre essaim périr,
Sous le berceau d'hier, une tombe s'ouvrir;
Devant la main qui donne, un bras nu doit se tendre.

Chaque rayon brûlant traverse un long hiver;
Il faut l'élan d'un mont avec l'abîme ouvert.
Pour que s'élève un front, il faut qu'un front se penche.

Pour un doux souvenir, la ruine en monceaux!
Contre le trident noir se dresse l'aile blanche,
Sur le limon gluant, coule l'eau des ruisseaux.

ERNEST McKAY.

Billet de la Semaine

LES MOTS

Les mots sont de petits papillons gentils... aux ailes d'or, au souffle pur comme la brise matinale, aux regards aussi charmeurs que l'aurore printanière!

Les mots sont des aigles aux yeux d'acier, qui, voraces, nous meurtrissent sans crier gare!

Les mots sont des pétales de roses fraîches qui embaument et mettent de la beauté, de la joie, de l'émotion, partout où, très délicatement, on les laisse se déposer!

Les mots sont de vilains chardons qui sous une tête mauve de détresse, hérissent de méchantes épines!

Les mots sont de petits oiseaux bleus qui gazouillent à l'oreille du coeur — une chanson d'amour, toujours nouvelle, toujours jolie!

Les mots — gare! sont des vautours féroces qui étreignent le coeur, qui mettent du deuil sur les meilleures, les plus douces amitiés.

Les mots sont l'humble violette cachée dans les hautes herbes et que l'on découvre à son arome exquis!

Les mots sont de jolis petits minets qui cachent sous leurs mignonnes petites pattes velues, des griffes trop piquantes! (?)

Un mot c'est un ami, — c'est l'amitié. Un mot c'est un traître, — c'est la haine.

Pour le coeur - aimer! à l'amitié — c'est la vie! La vie, c'est un mot.

Et cette signature cache-t-elle un bon mot?...

VARIETES

LA CAPE ET L'EPEE

Lorsque Bonaparte faisait la cour à Joséphine de Beauharnais, ni l'un ni l'autre n'avaient de voiture, et, Bonaparte, qui en était éperdument amoureux, lui donnait souvent le bras pour aller chez ses hommes d'affaires.

Un jour, ils allèrent ensemble chez le notaire Raguideau; Joséphine de Beauharnais, qui avait une grande confiance dans Raguideau, voulait lui faire part du parti qu'elle avait pris d'épouser le jeune général d'artillerie protégé de Barras.

Joséphine était entrée seule dans le cabinet du notaire, Bonaparte resta à l'attendre dans le cabinet où se tenaient les clercs. La porte du cabinet de Raguideau étant mal fermée, Bonaparte l'entendit qui faisait tous ses efforts pour détourner Joséphine de son projet.

— Vous avez eu le plus grand tort, lui disait-il; vous vous en repentirez, vous faites une folie, vous allez épouser un homme qui n'a que la cape et l'épée.

Bonaparte ne parla jamais de cela à Joséphine. Mais, le jour du sacre, dès qu'il fut revêtu du costume impérial, il dit :

— Que l'on aille chercher Raguideau; qu'il vienne sur-le-champ, j'ai à lui parler.

Raguideau fut promptement amené devant lui, et alors il lui dit :

— Eh bien! n'ai-je que la cape et l'épée?

COIN DES LIGUEUSES

UNE PROTESTATION

Le petit entrefilet publié samedi dernier au Coin des Ligueuses sous le titre "MODES IMMODESTES", nous a valu, de la part d'une correspondante qui s'abrite sous le pseudo de Marie Tremblay, une virulente protestation... Après nous avoir laissé entendre que l'entrefilet en question comportait une insulte à l'égard de toutes les femmes, on ajoute:

"Permettez-moi de vous dire que les toilettes d'aujourd'hui sont "décentes". Ce qui n'est pas "décend" (sic!), c'est l'esprit "croche" et le coeur "empoisonné" qui a écrit ces lignes... L'immoralité n'est pas sur la surface de la peau, mais dans la tête"...

Le bon Père Jésuite qui a écrit pour le Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception, d'où nous l'avons reproduit, l'entrefilet en litige, s'amuserait fort, sans doute, du jugement porté sur son esprit et son coeur par cet apôtre de la modération qu'est notre correspondante.

Mais il ne s'en soucierait guère plus que ne s'en soucie la Directrice du Coin des Ligueuses, et si nous prenons la peine de signaler ici cette protestation, c'est pour bien faire toucher du doigt le degré d'aveuglement où sont rendus quelques femmes ou jeunes filles modernes lorsqu'il s'agit des modes. Vous voyez donc, chères ligueuses, que notre travail est utile et qu'il faut prêcher et prêcher encore.

"L'immoralité est dans le coeur, et non à la surface de la peau", sans doute. Faut-il donc, pour cela, se promener sans vêtement?.. Quel raisonnement absurde et ridicule! Quant à prétendre que les modes actuelles sont toutes décentes, il faut avoir le coeur absolument corrompu et l'esprit absolument faussé pour y croire.

Le Coin des Ligueuses continuera toujours vaillamment sa campagne contre les modes immodestes. Si on le critique et le persécute, à la bonne heure: cela prouve qu'il touche au bon endroit et est destiné à faire du bien. "On ne lance pas de pierres à l'arbre qui ne porte pas de fruits."

COUSINE LAURE

LA MODE ACTUELLE

Elle couvre tous les domaines de vie sociale, mais c'est dans la toilette des femmes qu'elle connaît les pires abus.

Depuis quelques années, cependant, des lignes ont été établies et des études impartiales faites par des jeunes filles ou des femmes plus âgées. Sans doute, ces apôtres du bon goût et de la modestie ne déferont pas les idées des opposantes irréductibles. Mais les objectiqns de ces dernières ont pourtant reçu et reçoivent tous les jours de claires et vigoureuses réfutations. La synthèse de ces études établit que l'élégance peut exister, en notre Canada français, en dehors des vogues dégorgées par les étrangers; que la simplicité doit se substituer au luxe appauvrissant; que la femme chrétienne doit soumettre la toilette à la règle de l'Evangile; que l'honneur de la jeune fille, de l'épouse, de la mère, appelle dans un présent de toute conscience le maintien moral des antiques vertus. Les dictateurs de l'immoralité en ont imposé trop longtemps à la passivité des tièdes, à l'apathie des bons. Tous devraient se faire croisés de la pudeur chrétienne dans un peuple où elle doit régner comme une reine. Du reste, personne qui n'échappe à la grande loi de la solidarité chrétienne. Et en face de la mode païenne, tous ont un devoir a tracé de courageuse résistance.

Le père de famille est le plus grand responsable. Il est chargé, au nom de Dieu, de faire grandir en sagesse chrétienne les enfants que Dieu commet à son foyer. Il leur doit, en plus du bon exemple et de la vigilance, le rappel à l'ordre quand ils s'égarent. S'il n'est pas bachelier ès falbalas, il est pourtant capable de juger si ses jeunes filles portent des toilettes peu chastes. Son devoir est alors de les forcer à s'habiller, quand même elles crieraient au despotisme. Contraindre ses filles à s'habiller ridiculement ou indécemment, serait du despotisme; exiger la modestie n'est pas du despotisme. Souvent, le père de famille s'inquiète trop des conséquences de cette fermeté nécessaire que la mère de famille appellera parfois de la sévérité. Il craint que ses filles ne se fatiguent de cette surveillance et de ces remontrances et ne viennent à quitter le foyer pour des périls pires, au dehors. Sans doute, il est prudent de se taire, parfois; il n'est pas sage de se taire toujours.

La mère de famille doit veiller, d'office, au bon habillement de ses filles. Modèle elle-même de chrétienne réservée, elle aura une autorité indiscutable pour dire à ses filles comme l'Apôtre aux premiers chrétiens: "Imitez-moi." Les jeunes filles d'aujourd'hui ont la riposte américaine. Elles peuvent bougonner et même risquer tout haut : "Vous parlez à votre aise de modestie, vous qui avez passé l'âge!" Cet argument ad feminam ne doit pas l'émouvoir. Si elle garde beaucoup d'amour de Dieu, elle ne reculera pas devant sa tâche.

Les jeunes filles doivent cesser...

Frédéric LANGEVIN, S.J.
(Le Bulletin Paroissial de l'I. C.)

ORIGINE DE L'EXPRESSION "MARIER JUSTINE"

Marier Justine veut dire précipiter le dénoûment, arriver au but sans circonlocutions. Voici, d'après J. Dufflot (**Distionnaire des coulisses**), l'origine de cette expression.

Sous la direction de Brunet, le théâtre des Variétés offrait à son public la première représentation de **Thibaut et Justine**, vaudeville en un acte. Dans ce temps-là, les parterres étaient turbulents, et, quand ils s'ennuyaient, ils ne tardaient pas à le manifester par des sifflets.

La pièce, qu'on avait trouvée charmante aux répétitions, sauf les dernières scènes qui se trainaient péniblement, semblait amuser le public, et ses bonnes dispositions présageaient un succès; mais on arrivait aux scènes délicates... Ici les sourds murmures commencèrent, signes précurseurs d'un orage.

— Gare les sifflets! dit le régisseur.

— Je vous avais bien dit que c'était trop long, grommela Brunet; c'est là qu'il faudrait marier Justine et finir la pièce.

— Eh bien! dit Auguste, qu'on marie Justine tout de suite, et la pièce est sauvée.

Et le voilà criant à Bosquier-Gavaudan, qui était en scène et qui prévoyait aussi un violent orage :

— **Mariez Justine!**

De l'autre côté du théâtre, les auteurs et le directeur criaient aussi :

— **Bosquier, mariez donc Justine!**

Bosquier, comprenant que la bataille allait être perdue, prit une pose solennelle, appela Thibaut, appela Justine, et dit :

— **Nous n'avons qu'une chose à faire en présence d'un tel amour, marions Justine.**

Considérez l'économie!

L'ALOUETTE
Haché Fin

Chaque paquet vient avec deux livrets du plus fin papier à cigarette—ASSEZ POUR 50 CIGARETTES.

Demandez ce bon tabac du vieux Québec, dont la qualité est insurpassable.

Essayez le de suite

10c

L'ALOUETTE Haché Fin

UN MENU PAR SEMAINE

Salade à la crème fouettée. — Escalopes aux champignons. — Pommes de terre persillades. — Riz aux fruits.

Salade à la crème fouettée. — Couper en dés des pommes de terre cuites à l'eau. Tailler de même manière du céleri en branche débarrassé de ses fibres et un ou deux fonds d'artichauts cuit à l'eau juste à point. Mêler le tout dans un saladier. Assaisonner avec sel, poivre et le jus d'un citron et recouvrir d'un bon verre de crème fouettée. Cette opération ne doit pas être faite longtemps à l'avance. Au moment de servir, remuer le tout avec précaution.

Escalopes aux champignons. — Faites sauter les escalopes dans le beurre jusqu'à ce qu'elles aient pris une belle couleur blonde de chaque côté; dressez-les en couronne sur un plat chaud, après avoir salé et poivré. Faites sauter des champignons dans le beurre et garnissez-en l'intérieur de la couronne. Terminez la sauce en y versant le jus que les escalopes auront pu rendre dans le plat et arrosez-en les champignons.

Pommes de terre persillade. — Dans un plat allant au feu, mettre un peu de beurre fondu et beaucoup de persil haché. Ajouter 60 grammes de fromage de gruyère râpé. Poser dessus des tranches de boeuf bouilli froides. Recouvrir de persil gâché, de fromage râpé et de mie de pain rassis émiettée. Mouiller avec un peu de bouillon; faire cuire ¼ d'heure à feu doux, puis mettre au four pour faire gratiner. Servir en même temps qu'un plat de pommes de terre cuites au four ou à la vapeur.

Riz aux fruits. — Faites cuire très ferme du riz au lait, puis ajoutez un peu de beurre, de la vanille ou autre aromate, des jaunes d'oeufs. Dressez en couronne sur un plat; masquez de marmelade d'abricots et placez au milieu des pêches, préparées et cuites comme pour compotes. Servez chaud.

Effrayé de son embonpoint précoce, un peintre distingué montait à cheval, depuis deux mois, dans le but de se faire maigrir.

S'étant pesé, il a constaté qu'il avait... engraissé de cinq livres! C'est son cheval qui avait maigri de trente livres.

Cette découverte a été pour lui un trait de lumière; dorénavant c'est lui qui portera son cheval.

"C'est toujours la même"

BIÈRE BOSWELL

Depuis 1668

130

Tous les travaux sont finis de 1ère classe

Cadres, agrandissements.
Salon de pose.
Cartes mortuaires.
Etc...

Photographe
L. BOILY

Tél. 733 — Chicoutimi

Demandez notre nouvel appareil lumineux pour faire de la photo en famille le soir chez soi.

DÉSASTREUX OURAGAN AU HONDURAS ET AUX ANTILLES

ON AURAIT ENTENDU LE BRUIT D'UN AVION

Est-ce qu'on aurait entendu là le vrombissement du moteur des aviateurs Moyle et Allen ? — Les chances sont petites. — Aur aient-ils atterri quelque part ?

ON CONTINUE LES RECHERCHES

Les aviateurs avaient pris une assurance sur leur vie.

MLLE BROSSON

Dutch-Harbor, Alaska, 12. — Quatre passagers du navire "Arthur J. Baldwin", naviguant dans les parages entre 9 heures et 10 heures 30 mercredi soir, on entendu un vrombissement ressemblant à celui d'un moteur d'aéroplane. Le bruit venait du sud-ouest et déclina graduellement dans la direction nord-est.

Tokio, 12. — L'un des derniers actes de Don Moyle et C. A. Allen avant leur départ pour leur envolée sans arrêt vers Seattle fut de pourvoir à l'indemnisation de leurs bailleurs de fonds en prenant une assurance sur leur vie.

Victoria, Colombie anglaise, 12. — Trois aéroplanes de "Canadian Airways" employés à des levés topographiques sur l'île Vancouver sont prêts à collaborer aux recherches pour les aviateurs américains Don Moyle et C. A. Allen.

Le lieutenant L. R. Phinney, directeur de ces travaux, met ces appareils à la disposition des autorités pour le cas où il serait confirmé que les aviateurs ont atterri sur une île déserte le long de la côte dans le nord de la Colombie anglaise.

Les experts les plus optimistes sont d'accord pour dire que la provision d'essence que transportait le monoplan américain ne pouvait, dans les meilleures conditions atmosphériques, leur permettre de rester en l'air plus de 48 heures. Ils auraient donc dû arriver à Seattle avant 3 heures 30 mercredi après-midi.

Mlle Frances Brosson, fiancée de Moyle, venue en aéroplane de Riverside, Californie, a quitté avec regret l'aérodrome mercredi après-midi. Elle a déclarée qu'elle n'avait plus d'espoir de voir les aviateurs accomplir leur randonnée en une seule étape mais qu'elle était persuadée qu'ils avaient été forcés d'atterrir quelque part et qu'ils continueraient leur voyage sans délai.

Entre temps, H. W. Conner, gouverneur du bureau de Washington de l'Association aéronautique nationale, a demandé aux garde-côtes de faire des recherches près des Iles Aléoutiennes.

L'hon. Taschereau a reçu, hier, deux délégations

L'union typographique internationale a demandé au premier ministre une plus grande quantité de travail durant la saison morte.

COLONS DE TROIS-RIVIERES

Québec, 12. — D. N. C. — Une importante délégation de l'Union Typographique Internationale s'est présentée hier matin, chez l'hon. L.-A. Taschereau. MM. les députés Jos. Samson et Oscar Drouin, conduisaient les délégués qui avaient pour président M. François Gauvin.

Les délégués demandèrent au gouvernement d'intervenir auprès de certaines maisons importantes qui recevaient des octrois du gouvernement et vendaient leurs livres au Département de l'Instruction Publique, après les avoir fait imprimer en France, privant nos typographes d'autant de travail. La délégation prie aussi le premier ministre de tacher de donner des travaux d'impression durant la morte saison afin que les typographes ne soient pas privés de leur gagne-pain durant les mois de juin, juillet et août.

L'hon. Taschereau s'est dit heureux de connaitre les faits qu'on lui apprend. Il a ajouté qu'il soumettrait ces demandes à ses collègues.

Le premier ministre a également reçu une autre délégation des Trois-Rivières. M. l'avocat Bigué était à la tête des délégués de même que son honneur le Maire. Plusieurs curés de cette région étaient aussi présents, ils ont demandé au gouvernement de faire quelque chose pour les chômeurs de cette région trifluviennes qui veulent retourner à la terre. L'hon. Taschereau leur a donné une réponse favorable et leur a promis de faire part de leur démarche au cabinet.

Le cinquantenaire de la Vierge du Cap Trinité

Cette vignette représente le superbe cap Trinité, se mirant dans les eaux noirâtres de la rivière Saguenay. Il tire son nom des trois gradins de granit dont il est formé. C'est sur le gradin du milieu qu'a été installée voilà cinquante ans, l'immense statue votive de Marie.

De grandes fêtes auront lieu au Lac Bouchette à cette occasion. — L'histoire de la Vierge du Cap sera racontée par un prédicateur éminent. — Ces cérémonies coïncideront avec le pèlerinage annuel de la paroisse de Chicoutimi.

A LA MEMOIRE DE MGR LAROUCHE

Nous sommes certains que les paroissiens de Chicoutimi n'oublieront pas que c'est demain qu'aura lieu le pèlerinage annuel au Lac Bouchette et qu'ils se feront un devoir, en fidèles serviteurs de Marie, de s'y rendre. On célèbrera en même temps au Lac Bouchette le 50ième anniversaire de l'installation de la statue de la Vierge sur le cap Trinité. Cet anniversaire qui coincide avec la solennité de la Nativité de la Sainte Vierge ne manquera pas d'intéresser grandement tous les paroissiens des rives du Saguenay. Des cérémonies grandioses qui ne manqueront pas de remuer tous les coeurs se dérouleront à la grotte du Lac Bouchette à cette occasion. Un prédicateur éloquent redira les gloires de Marie et traitera du cinquantenaire de la Statue du Cap Trinité.

Une grand'messe solennelle aura lieu à la grotte et une procession solennelle de la Sainte Vierge à laquelle se joindront tous les assistants aura lieu.

Voici d'ailleurs le programme complet de la journée:

A 7 heures (heure solaire) messe de communion générale avec cantiques de circonstance par la Chorale Notre-Dame.

A 9 heures, procession de la Sainte Vierge. Grand'messe à la Grotte avec sermon par M. l'abbé Antonio Provencher, curé de Dolbeau. Sujet: Le Cinquantenaire de la Vierge du Cap Trinité.

A 11 heures, chemin de croix prêché sur la montagne.

A 2 heures p.m., à la Grotte consécration solennelle à la Sainte Vierge et salut du Saint-Sacrement.

Cette cérémonie, avant le départ du pèlerinage de Chicoutimi, sera suivie à la Grotte d'une ABSOUTE pour le repos de l'âme de Mgr A. Larouche, P.A., Vicaire Général, curé de la cathédrale, qui devait conduire le pèlerinage annuel de Chicoutimi et présider les exercices de la journée, et qu'une mort subite est venue ravir à l'estime et à l'affection de tous.

Le départ des autobus aura lieu des taxis 500 à 5 heures du matin, dimanche.

ÉCOLES INDUSTRIELLE ET MÉNAGERE

(Suite de la première page)

Le 14 août suivant avait lieu la bénédiction solennelle du Collège conjointement à celui des Frères du Sacré-Coeur à Bagotville. Monseigneur Labrecque alors en visite pastorale déléguait M. le chanoine Gaudreault, curé de St-Alphonse, qui bénit lui-même les deux écoles.

A Bagotville, l'heure des discours amena sur la scène l'hon. Cyrille Delâge, M. le chanoine Gaudreault, M. J.-E.-A. Dubuc, M. P., M. Gustave Delisle, M. P. P., M. J.-A. Rochefort, Inspecteur d'écoles, tous présentés et félicités par M Ths-Le Villeneuve, président de la Commission Scolaire. La même cérémonie se répétait le soir à Port-Alfred. En plus des orateurs déjà mentionnés, il faut noter le discours vibrant de M. le curé Gravel: "L'Ecole chrétienne soutenue et bénie par l'Eglise Catholique."

Pour terminer cette soirée le frère Germain, Directeur de l'Académie Commerciale de Québec eut des mots heureux à la louange de M. le Curé Gravel et de MM. les Commissaires. C'est lui encore qui souligna d'un gros trait, la part discrète mais efficace que prit M. Eug. Bergeron dans la construction du Collège.

La rentrée des classes en septembre 1927 porte à 276 le nombre des garçons répartis en huit classes. Le 16 mai 1928, plantation de cinquante arbres sur le terrain du Collège. Ce geste, très simple et tout naturel paraît un coup d'audace à Port-Alfred. On nous annonce que les enfants vont détruire jusqu'aux racines, les peupliers que nous plantons. Pauvres enfants! et dire qu'ils ont respecté jusqu'à l'ombre même de nos peupliers. Si, quatre ans plus tard il y eut une belle rangée d'arbres arrachés, ce fut pour améliorer le terrain de jeu, et chacun sait bien que ces arbres n'ont pas été déracinés par les enfants...

Tout comme les arbres, les oeuvres grandissent et demandent de l'espace. Septembre 1929 voit affluer 329 élèves au Collège. C'est à peine si les murs ont eu le temps de sécher et voilà qu'il faut agrandir; aux petits il faut de l'espace, aux plus grands il faut une orientation technique. Nos Commissaires, remplis de bons vouloirs multiplient les séances d'étude et finalement adoptent le double projet de construire une résidence pour les Frères, ce qui ajoute six classes au Collège, puis d'aménager des locaux pour loger l'ameublement de l'Ecole Industrielle. Tâche pénible, heures démoralisantes, succès relatifs, angoissantes déceptions... voilà les termes qui conviendraient à cette époque quasi tragique où tant de bonnes volontés ont pourtant travaillé à l'établissement de l'Ecole Industrielle.

Aux lecteurs renseignés, qu'il nous soit permis d'ajouter une dernière information dont le texte sera emprunté intégralement à l'Histoire de la Maison. "...Le frère Directeur fut "prié d'émettre ses opinions sur la "question scolaire, opinions qu'on "reconnut conformes au programme "gouvernemental. Un comité surgit "en vue de réorganiser la Commis-"sion Scolaire. Cette Commission, "légalement reconstituée ,reprit la "marche des affaires après avoir re-"mis au vendeur... son matériel inu-"tile. "Pour que l'Ecole Industrielle "fût reconnue par le Gouvernement "il fallait: salle de dessin, labora-"toire de physique et de chimie, ate-"lier de menuiserie et atelier d'a-"justage. Seuls le laboratoire et la "salle de dessin étaient en marche; "il fallait les ateliers avec leur ou-"tillage technique. La Commission "Scolaire employa l'été et l'automne "à ce travail. Tout fut terminé vers "le 15 décembre."

Qu'il nous soit permis, ici, de féliciter le Président actuel de la Commission Scolaire, M. le Docteur C. Simard. Outre le travail personnel intense qu'il s'est imposé, il convient de lui octroyer le mérite de la collaboration. Solidement armé des forces politiques locales, scolaires, gouvernementales et ministérielles, cet homme a vu se dissiper des difficultés quasi insurmontables; il a doté la Baie des Ha! Ha! d'une Ecole Industrielle des mieux outillées; il a organisé et meublé sur un plan analogue une Ecole Ménagère; il a... mais il ne faut pas tout dire, ne vaut-il pas mieux inviter le public à se rendre compte du travail immense qui s'est accompli à Port-Alfred?

La Commission Scolaire accepte au cours technique les élèves des municipalités étrangères .Pour les personnes qui seraient intéressées à connaitre le fonctionnement de ce cours, voici quelques brefs renseignements.

L'enseignement technique débute en sixième année du cours primaire. Cette classe est dite préparatoire. Les élèves font trois heures d'ateliers par semaine et trois heures de dessin technique. Il font un stage de cinq mois à l'atelier de menuiserie et cinq mois à l'atelier d'ajustage. Les élèves de septième et de huitième année, (première et deuxième année technique) font six heures d'atelier par semaine et trois heures de dessin plus deux heures de physique et chimie au laboratoire.

Comme l'Ecole est encore à ses débuts on conçoit que les élèves de ces deux classes n'ont pas encore de notions suffisamment étendues pour être en état de se choisir une carrière. Tout comme les élèves de la classe préparatoire, ils feront cette année un stage de cinq mois dans chaque division.

Les programmes suivis aux ateliers, aussi bien qu'au cours de dessin, sont les programmes officiels des Ecoles Techniques de la Province de Québec, dont le Directeur Général actuel est M. A. Frigon, Directeur de l'Ecole Polytechnique de Montréal.

On peut obtenir des renseignements supplémentaires en s'adressant au frère Charles, Directeur, ou à M. Galibois, contre-maître Instructeur.

LA COMMISSION SCOLAIRE
DE PORT-ALFRED

J.-Aug. Tremblay,
Secrétaire-Trésorier.

ON COMPTE 200 MORTS

La ville de Belize, capitale du Honduras a été détruite.

CYCLONES

Miami, 12 — Spécial — Les Antilles et le Honduras britannique ont été rudement balayés, hier, par une violente tempête qui a semé partout sur son passage la mort et le saccage. Deux cyclones désastreux se sont élevés, brisant tout sur leur passage.

La capitale de l'Honduras, Belize a été plus spécialement ravagée. La ville a été presque complètement détruite. Le nombre des morts atteindra certainement, si il ne le dépasse pas, le chiffre 200. L'ouragan, qui a fait de tels ravages dans cette ville, filait à une vitesse de 100 milles à l'heure.

Les pertes matérielles sont incalculables tant dans cette ville que dans les environs. Partout sur le passage de la tempête, il ne reste que des ruines.

S. M. GEORGE 1er D'AFRIQUE-SUD

Le Cap, Afrique-Sud, 12 — Le parti nationaliste sera appelé à se prononcer sur un voeu de l'une de ses filiales, qui demande qu'à l'avenir le Roi soit désigné en Afrique-Sud sous le nom de Georges 1er d'Afrique-Sud, et non plus Georges V de Grande-Bretagne. La succursale en question affirme que cette innovation serait justifiée du "fait que l'Afrique-Sud a obtenu son indépendance en 1926".

LA CAUSE DE LA RADIO

Ottawa, 12 — Selon les derniers renseignements reçus ici, le comité judiciaire du Conseil privé de Londres entendra la cause des droits respectifs des provinces et du Dominion du Canada en matière de radiophonie, le 10 décembre prochain. Ce n'est là toutefois qu'une date approximative. L'on se souvient que la Cour suprême du Canada a renvoyé l'appel de la province de Québec et que celle-ci en a appelé immédiatement au Conseil privé.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée) le jeudi 17 septembre 1931, des soumissions pour des réparations au quai et une palée de protection en pilotis, à Pointe-au-Père, comté de Rimouski, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour réparations au quai et protection en pilotis, Pointe-au-Père, P. Q."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, Rimouski, P. Q., de l'Association des Constructeurs de Québec, 267 rue St-Paul, Québec, P. Q., ainsi qu'au bureau de poste de Pointe-au-Père, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie de chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

REMARQUE. — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00 payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 septembre, 1931.

Quel montant faut-il maintenir en banque?

Cette question souvent débattue a rencontré des opinions bien partagées. Faute de règle définie par les traités d'économie politique, nous soumettons les chiffres suivants obtenus de personnes sérieuses, basés sur leur expérience:

Salariés —

$500 par les célibataires
$750 par les familles sans enfants
$1000 par les familles avec enfants

Employeurs, professionnels et autres — possédant des capitaux et recevant des revenus —

$1000 et plus, suivant leur condition sociale et leur capital et revenu.

Si vous n'avez pas de dépôt en banque ou si votre balance actuelle est inférieure à celle qu'elle devrait être, empressez-vous de l'augmenter en déposant chaque semaine, chaque quinze jours.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

"où les épargnants déposent"

Succursale CHICOUTIMI — C.-A. Beaupré, Gérant
Succursale JONQUIERE — Théo. Lavallée, Gérant

La foudre cause plusieurs feux à Jonquière

Jeudi matin, elle est tombé sur la grange de M. J.-Chs Blackburn, sur la maison de M. Donat Gagnon et sur la station des pompes, de Jonquière.

AUTRE ALARME

La foudre a causé beaucoup de méfaits à Jonquière, dans la nuit de jeudi. A 4 heures du matin, elle livrait à la proie des flammes la grange de M. J.-Chs Blackburn, remplie de 4,000 bottes de foin. Elle fut consumée de fond en comble.

Un peu après, la demeure de M. Donat Gagnon, du rang St-André, feu fut vite maîtrisé.

Un commencement d'incendie se déclarait aussi à la station des pompes de Jonquière. La ligne de lumière des rues et le moteur de la pompe furent avariés. Les dégâts furent réparés dès jeudi.

A 5 hrs 40 hier matin, une alarme fut sonnée appelant les pompiers de Jonquière à la demeure de M. Jos. Dufour, rue St-Hubert. Le feu fut arrêté en se servant des extincteurs chimiques de 40 gallons. On attribue la cause de ce feu à un court-circuit.

L'HON. THOMAS ET L'OPPOSITION

Londres, 12. — (Spécial). — M. Thomas, secrétaire pour les Dominions, a eu mille difficultés à se faire entendre en Chambre. Ses anciens collègues travaillistes, maintenant dans l'opposition, ont fait pleuvoir les interruptions et l'Orateur dut intervenir. M. Thomas a répondu en révélant que les taxes et coupures proposées avaient été consenties par les ministres travaillistes qui les combattaient aujourd'hui.

UN GROUPE D'EDUCATEURS VISITERA LA CHINE

Winnipeg, 12. — Les éducateurs à qui la Société des Nations a confié la mission de visiter la Chine pour se rendre à un désir du gouvernement chinois sont passés ici, en route pour Vancouvert d'où ils doivent s'embarquer pour la Chine. Cette mission comprend les éducateurs suivants : Le Dr Carl H. Becker, de Berlin, ancien ministre de l'instruction publique en Prusse; le Dr Marian Falski, de Varsovie, conseiller au ministère polonais de l'instruction publique; le Dr Paul Langevin, président de la Société pédagogique française; M. H. Fawney, de Londres, professeur d'histoire économique à l'Ecole des Sciences économiques et politiques de l'Université de Londres. Les éducateurs ne détermineront leur itinéraire et leur programme qu'à l'arrivée à Nanking.

Machado ne semble pas très aimé

Les choses ne vont pas très bien au Cuba. — Les soulèvements se font plus nombreux et le régime plus sévère.

LA CAUSE VERITABLE

La Havane, Cuba, 12. — Le gouvernement de Cuba vient de réduire à néant la dernière tentative des révolutionnaires pour renverser le régime du président Machado. On fit une tentative semblable la veille de Noël 1930.

A ceux qui connaissent bien la situation dans Cuba, le récent soulèvement n'a causé aucune surprise, car les chefs de l'opposition, qui veulent l'union nationale, ont laissé voir de façon très claire qu'ils ne sont pas satisfaits du président Machado.

Ce dernier a supprimé la liberté de parole et a pratiquement établi un règne de terreur. Les journalistes en savent quelque chose. La censure a été souvent appliquée aux journaux.

Cependant ceux qui savent observer attribuent plutôt cet état de choses à la dépression actuelle. Le marché du sucre est inactif et ce produit se vend actuellement en bas du prix de revient.

Quant à la légalité achetée à l'occupation actuelle de la présidence par Machado, pour s'en rendre compte, il faut connaître les faits. Machado fut élu président de Cuba pour une durée de 4 ans, en 1924, conformément à la constitution du pays. Après avoir répété souvent qu'il ne serait plus candidat à la présidence, Machado consolida les forces politiques des différents partis et en 1927, il faisait amender la constitution et se fit nommer président pour six autres années.

Tels sont les faits. Les oppositionnistes disent que la constitution a été amendée illégalement et que Machado n'est pas véritablement président. Depuis le dernier soulèvement, alors que plusieurs personnes furent tuées, la loi martiale a été établie dans les provinces de Pinar del Rio et à la Havane. Plusieurs hommes en vedette furent mis en état d'arrestation.

Tant que Machado aura l'armée pour lui, il n'y aura aucun moyen de le déloger de la présidence. L'armée cubaine, composée de 12,000 hommes, est probablement la plus forte armée du monde proportionnellement à la population du pays. Cette armée est bien équipée et bien entrainée. Machado se fie sur cette armée pour supprimer tout désordre qui pourrait éclater.

Parmi les personnages importants arrêtés sous l'accusation d'être des révolutionnaires, on remarque Fausto et Guatimon Menocal, frère du président général Mario Menocal.

On attend les événements et l'on prévoit que si l'armée change d'opinion, ce sera la fin de Machado et de son régime.

C'est un porte-cigarettes présenté dernièrement par la ville de Toronto au Comte de Jellicoe, le héros de Jutland. Sur la boite d'argent on a dessiné en or une carte géographique du Canada.

POUR PLAIRE A WASHINGTON ET A BERLIN

Paris, 12. — A l'exception des journaux socialistes, la presse française dénonce la proposition que le ministre des affaires étrangères d'Italie, M. Grandi, a formulée à la Société des nations pour que les puissances suspendent toute confection d'armements jusqu'à ce que la conférence générale de désarmement ait eu lieu.

M. Grandi a fait cette proposition pour "plaire à Washington et à Berlin".

BOURASSA LUMBER Co.

Rue St-Pierre, JONQUIÈRE

BOIS & MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

L'organisation BOURASSA LUMBER CO., à Jonquière, est une des plus importantes de la région pour la vente de matériaux de construction et charbons. — GROS ET DETAIL.

Le contrat du pont de Ste-Anne

Une rumeur veut qu'il ait été accordé à M. Geo-Henri Lavoie.

PONT DE L'ILE D'ORLEANS

Une rumeur que nous n'avons pu faire confirmer circulait en notre ville hier soir, que le contrat pour le pont de Ste-Anne avait été accordé à M. Geo-Henri Lavoie et celui de l'Ile d'Orléans à MM. Emile Côté et Jos. Gauthier de Chicoutimi-Ouest.

La rumeur ajoutait que les ingénieurs en avaient décidé ainsi et qu'il ne manquait que l'approbation du conseil des ministres.

Nous avons essayé de faire confirmer cette nouvelle à Québec, l'hon. Francoeur devait donner la nouvelle hier après-midi mais l'on a encore rien obtenu de décisif à ce sujet.

Délégation partie de Jonquière

Elle est composée de son Honneur le Maire et de MM. Ths-Ls Ouellet et Alex Bouchard, échevins de cette ville. — Visite de M. Cyr, I. C.

ARGENT

Sur autorisation du Conseil de Jonquière, Son Honneur le Maire de Jonquière, accompagnés de MM. G.-L. Ouellet et Alex. Bouchard, échevins de cette ville, sont partis en délégation auprès du Gouvernement Provincial, et peut-être se rendront-ils au Gouvernement Fédéral, pour obtenir de l'argent afin de faire certains travaux pour venir en aide aux chômeurs.

Ces travaux en perspective consisteraient: 1o En la reconstruction d'égouts au Parc Bellevue, sur la rue St-Dominique et en quelques autres endroits; 2o En la construction d'un réservoir d'une capacité de plusieurs milliers de gallons; 3o En la reconstruction de la bâtisse du pouvoir hydro-électrique de manière à la mettre à l'épreuve du feu.

Sur l'invitation du Docteur Savary, officier sanitaire de la Ville de Jonquière, M. Cyr, I.C., Assistant de M. Théo. J. Lafrenière, ingénieur en Chef du Service Provincial d'Hygiène, était dans les villes de Jonquière et Kénogami, jeudi. On l'a fait venir afin qu'il donne l'opinion du Service Provincial d'Hygiène concernant le déversement des égouts de la ville dans la Rivière-au-Sable. On ne sait quel a été le résultat.

Il faut espérer que les démarches de Son Honneur le Maire et des échevins seront fructueuses.

FUNERAILLES

Le Service de M. Joseph Drolet, décédé acidentellement jeudi dernier, sera chanté à 8½ hres lundi matin, à l'église du Sacré-Coeur du Bassin.

Parents et amis sont priés d'y assister.

CALENDRIER

Samedi, 12 septembre 1931
St SACERDOS, Ev. et Conf.

La ville de Lyon, connaissant le zèle ardent de saint Sacerdos, le choisit pour son évêque. Mais le saint refusa, et il ne fallut rien moins qu'un ordre exprès du roi pour l'obliger à accepter cette dignité. Il donna au Concile d'Orléans des preuves d'une science admirable. Sentant ses forces diminuer, il demanda un coadjuteur au roi Childebert, et il ne songea plus qu'à se préparer saintement à la mort, préparation si rare parmi les hommes.

Succession Mercier-Girard

La succession Mercier-Girard avise les parents de venir s'inscrire à Jonquière au bureau de J.-L. Morissette,
93, St-Dominique,
JONQUIERE

Séance du Conseil de Jonquière

On décide de payer pour $3,300 de bons de secours et d'envoyer une délégation auprès du Gouvernement Provincial et peut-être aussi auprès du gouvernement Fédéral.

CHOMAGE

La séance s'ouvre à 8 hres. Sont présents son Honneur le Maire, MM. les échevins T.-L. Ouellet, X. Tremblay, Alex. Bouchard, Jos. Desbiens, R. Savard, Edm. Bouchard, J. Tremblay et R. Gagnon.

La lecture du procès-verbal de la dernière séance fut faite et le rapport fut accepté sur proposition de M. J. Tremblay, secondé par M. J.-E. Bouchard. On présenta les comptes qui furent acceptés et on autorisa M. le Trésorier à les payer, ainsi que les listes de paye présentées.

Il a été aussi résolu à l'unanimité que la Banque Canadienne Nationale soit priée de bien vouloir payer, pour le compte de la ville de Jonquière, les obligations et les coupons qui deviennent dues et échues le premier octobre.

On a approuvé les requêtes suivantes, pour mutation de propriétés, à savoir celles de MM. Léonidas Gagné, Donat Côté, J.-A. Laferrière, Alex. Bouchard et Mlle Yvonne Tremblay, demandant l'inscription des personnes ci-après nommées au rôle d'évaluation de la ville de Jonquière pour les propriétés désignées: MM. Léonidas Gagné, Jos. Belley, Geo. Larouche, avocat, William Ménard et Mlle Yvonne Tremblay.

On a donné instruction à M. le Trésorier de la ville de payer jusqu'à concurrence de $3,300 seulement, les bons de secours émis par le Comité de Colonisation de Jonquière. Puis on autorisa le Maire à signer les formules nécessaires et requises pour faire bénéficier de l'assistance publique certaines personnes dans le besoin.

On autorisa ensuite son Honneur le Maire et MM. les échevins Ouellet et Bouchard à se rendre à Québec et à Ottawa, s'ils le jugent à propos, pour obtenir du Gouvernement Provincial ou Fédéral certains montants pour effectuer divers travaux afin de venir en aide aux chômeurs.

Le Greffier déposa le rôle d'évaluation afin que le Conseil procède à sa revision. Vu que l'heure était assez avancée, on décida d'ajourner la séance au lundi le 14 septembre.

LE NOMBRE DES EMPLOYES DIMINUE

DECISION PRISE A REGRET

Cette semaine, 825 hommes étaient employés par la ville sur les différents chantiers qu'elle a ouverts dans le but de donner de l'ouvrage aux chômeurs.

La semaine prochaine, on se verra dans la pénible nécessité de rayer temporairement des listes les noms de 200 jeunes gens. Cette mesure est dûe aux conditions financières actuelles. On espère que la nouvelle demande de secours stabilisera probablement pour quelque temps encore, la situation du travail à Chicoutimi.

L'ETIQUETTE INDIQUE LA CATEGORIE

Il n'y a peut-être pas de viande qui soit plus difficile à acheter que la volaille, pour la majorité des gens qui n'ont qu'une expérience ordinaire. Sachant cette difficulté et désirant donner en même temps au cultivateur la prime qui lui revient pour la qualité, le Ministère fédéral de l'Agriculture a appliqué aux volailles le système de ventes par qualités. Il y a deux catégories de volailles — "Nourries au lait", qui se distinguent par une graisse blanche et "Sélectionnées" qui se distinguent par une graisse jaune. Dans ces catégories, il y a les sous-catégories "Nourries au lait A", "Nourries au lait B", "Sélectionnées A", "Sélectionnées B" et "Sélectionnées C". Presque toutes les volailles venant sur le marché cet automne seront classées suivant les types-modèles, du gouvernement, et la catégorie et la sous-catégorie seront indiquées par des étiquettes, fixées à la poitrine de l'oiseau.

ALARME

A 10 h. 10, jeudi soir, le système d'alarme appelait les pompiers rue du Hâvre, aux entrepots de J.-B. Renaud. A leur arrivée les pompiers constatèrent qu'il ne s'agissait que d'une défectuosité dans le système d'alarme du "sprinkler", défectuosité qui a mis en branle le tocsin du département du feu.

Une orpheline maltraitée s'enfuit

Une enfant d'une dizaine d'années quitte en pleurant la demeure d'un oncle cruel.

TRISTE RECIT

Une gentille fillette de 10 ou 11 ans, se précipitait hier, tout en larmes, dans une brave famille des environs du Parc Caron. Elle tomba en arrivant dans les bras d'une charitable femme qui bien que n'ayant jamais connu cette petite s'intéressa vivement à son sort et l'accueillit à son foyer avec toute la délicatesse d'une mère pour son enfant.

Une fois que l'enfant fut consolée et que son petit coeur rassuré par la sympathie qu'elle voyait peinte sur les visages, battit des mains, et raconta qu'elle était orpheline et que depuis quatre ans, elle habitait chez son oncle qui la traitait dûrement. En effet, la pauvre petite portait sur son mignon visage des marques non équivoques, de traitements qu'une brute n'infligerait pas à ses petits.

"Aujourd'hui, dit-elle, après m'avoir battue, il a dit qu'il se débarrasserait de moi, il prit son fusil pour y mettre une cartouche et je me suis sauvée sous la gallerie puis dans la rue et je suis venue ici." L'enfant tremblait de tous ses petits membres et elle continua pendant quelques minutes le récit des souffrances que lui faisait endurer son oncle et sa mégère. Les témoins de ce pénible récit ne doutèrent pas un instant de la sincérité de la fillette et la brave femme qui nous raconta cette scène nous affirma que pas une seule personne, en entendant le récit entrecoupé de sanglots, de la pauvrette ne put s'empêcher de pleurer avec elle. On conçoit facilement l'émoi qu'a causé cette affaire dans ce quartier de notre ville.

La petite ne veut plus quitter cette maison où elle a reçu un si paternel accueil et ceux qui lui ont ouvert les bras ne veulent pas non plus qu'elle retourne dans la triste demeure d'où elle vient.

L'oncle méchant a frappé à certaines portes en demandant si l'enfant n'avait pas été vue; mais partout, on lui répondit négativement.

Un avocat distingué a été consulté dans cette affaire et il se pourrait que des procédures soient prises avant longtemps.

Quoi qu'il en soit, l'enfant a avoué elle-même qu'elle avait été acceptée à l'orphelinat de Chicoutimi, et qu'elle doit y entrer dans un mois. Elle retrouvera donc là des bonnes mamans qui remplaceront dignement auprès d'elle celle que le bon Dieu lui a si prématurément enlevée.

LES DETENUS A LA PRISON DE CHICOUTIMI

Il y a actuellement dans la prison de Chicoutimi onze détenus dont une femme.

La sentence la plus élevée actuellement chez les prisonniers qui s'y trouvent est de 22 mois.

M. l'abbé Ludger Brisson a été nommé par S. E. Mgr l'Evêque, aumônier de la prison. M. l'abbé Brisson se rend en la chapelle de la prison tous les samedis à 3 h. pour entendre les confessions et célèbre la messe tous les dimanches à 7 h. 15. Au cours de la messe, il y a instruction.

FUNERAILLES DE Mme H. VOYER A KENOGAMI

Après une longue souffrance, s'éteignait à l'âge de 67 ans, Mme Elisa Tremblay, épouse de M. Antoine Voyer, de Jonquière. Ses funérailles ont eu lieu, hier matin, en l'église de Jonquière, à neuf heures.

Le service fut chanté par M. le chanoine Richard Tremblay, curé. Le deuil était conduit par quatre de ses fils.

A la famille éprouvée, "Le Progrès du Saguenay" offre ses plus sincères sympathies.

ASSEMBLEE

Il y aura assemblée générale du comité des successions Mercier et Girard, dimanche le 13 courant à 2 hrs p.m., à la salle publique, rue de la Fabrique, Jonquière. Les intéressés sont priés d'y assister.

J.-L. Morissette, Sec.
Jonquière.

Séance du Conseil de Kénogami

L'ingénieur McConville présente différents plans. — On demande, pour cet hiver, de l'aide à la Compagnie Price Brothers. — Trottoirs.

OCTROI

La séance du 8 septembre s'est ouverte sous la présidence de Son Honneur le Maire, accompagné de quatre conseillers. MM. Paradis et Lavoie étaient absents.

Après lecture du procès-verbal, l'ingénieur McConville soumit le plan d'égouts et d'aqueduc, ainsi que le plan général de la ville de Kénogami. Ces plans seront rectifiés par les ingénieurs et remis entre les mains du greffier. De là, on passa à la lecture des estimés des ingénieurs pour les travaux pour venir en aide aux chômeurs. On décida de les soumettre au Gouvernement de Québec pour obtenir un octroi.

Il est ensuite proposé par M. Dufour, secondé par M. Martel que la Cie Price Brothers soit priée d'aider la ville dans la crise du chômage, en engageant quelques-uns des sans-travail dans les travaux des chantiers, cet hiver.

Deux *mutations de propriétés* sont acceptées.

Il y a ensuite lecture d'une invitation de la Cité de Chicoutimi à la Ville de Kénogami pour l'arrivée du destroyer "Saguenay" et pour une contribution. Cette question est remise à la prochaine assemblée.

Il a été résolu de renouveler pour un an l'assurance patronale dans la "Prévoyance", suivant les nouveaux baux soumis. Il a été décidé d'autoriser le surintendant à continuer le trottoir de bois sur la rue Racine, à l'ouest.

La séance fut ensuite levée.

M. L'ABBE DESGAGNE EN VOYAGE D'ETUDES DANS LA CAPITALE

M. l'abbé Narcisse Desgagné, principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi partira demain soir, pour Québec, où il assistera au congrès des principaux d'Ecoles Normales. Ce congrès aura lieu mardi et mercredi. Les séances seront tenues au parlement.

M. l'abbé Desgagné reviendra probablement jeudi.

AGNEAUX DE MEILLEURE QUALITE

La majorité des agneaux qui arrivent aujourd'hui sur le marché de l'Est ont une bien meilleure qualité que ceux qui ont été reçus à la fin de juillet, dit le Bureau des Renseignements commerciaux de la Division fédérale de l'Industrie Animale. Le mois dernier beaucoup des agneaux qui arrivaient sur le marché pesaient moins de 40 livres et le poids de l'animal abattu et habillé n'atteignait souvent pas 20 livres. On ne voulait pas ce genre d'agneaux et naturellement les prix sont tombés à des niveaux très bas. Les agneaux qui arrivent aujourd'hui pèsent environ 75 livres et sont de bonne souche et bien à point. Ils sont très bien vus, et afin de raffermir encore le marché beaucoup de commerçants et de cercles d'expéditeurs renvoient, pour en faire finir l'engraissement les agneaux qui pèsent moins de 70 livres.

MACHINE A ECRIRE A LOUER

NOUS LOUONS DES CLAVIGRAPHES REMINGTON ET UNDERWOOD A RAISON DE $5.00 PAR MOIS.

NOUS VENDONS AUSSI LES MACHINES NEUVES, REBATIES OU USAGEES.

IMPRIMERIE COMMERCIALE
de Chicoutimi, Inc.
72, Ave Ste-Anne Chicoutimi
TÉL. 790 TÉL.

Mésentente chez les ouvriers à Ste-Anne

Une arrestation s'en est suivie. — La cause sera entendue le 16. — Communications téléphoniques interrompues.

PROCEDURES

Mercredi, il était décidé parmi les charroyeurs de Ste-Anne, employés aux travaux du pont, qu'une grève éclaterait très prochainement si l'entrepreneur ne se conformait pas aux conditions posées. M. Desantis eut vent de l'affaire et fit lever sans retard, un mandat d'arrestation contre l'organisateur supposé de tout le tralala.

Deux constables furent donc envoyés par le chef Berthiaume pour procéder à l'arrestation de l'individu plus haut mentionné. A leur arrivée à Ste-Anne, la police voulut mettre son mandat à exécution; quelques ouvriers manifestèrent et essayèrent d'empêcher les constables d'accomplir leur devoir. Mais ceux-ci eurent facilement raison des manifestants et emmenèrent leur homme à la sûreté de Chicoutimi. L'accusé fut admis à caution et la cause a été fixée au 16.

Le soir même de l'arrestation, des individus coupèrent les fils téléphoniques du bureau de l'entrepreneur.

Des procédures seront prises contre ceux qui se sont rendus coupables de cet acte.

La grève a duré une journée.

ON PRODUIT DE MEILLEURES POULES

Il ne saurait y avoir de meilleure réponse à ceux qui mettent en doute les services qu'ont pu rendre les systèmes fédéraux d'élevage en ces dix dernières années, que la production moyenne d'oeufs obtenue dans les concours officiels de ponte conduits sur les Fermes Expérimentales du Canada par le Ministère fédéral de l'Agriculture. En 1920, 6,010 poules ont pondu en moyenne 122.1 oeufs chacune; pendant les dix années suivantes cette moyenne s'est élevée graduellement d'année en année, si bien qu'elle a atteint, l'année dernière, 178 oeufs par oiseau. Cette augmentation dans la production moyenne a été causée presque entièrement par un élevage soigneux de la part des éleveurs spécialisés dont les parquets ont été entrés pendant plusieurs années de suite dans les concours de ponte. Lorsque la ponte moyenne du troupeau dépasse 150 oeufs, il en résulte un bénéfice pour le propriétaire de la basse-cour.

Choses du Passé

IL Y A TRENTE ANS:

Leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse d'York sont atendus le 16 à Québec à bord de l'"Ophir" dit "Le Progrès du Saguenay" du 5 septembre 1901. De grandes réceptions sont organisées dans la vieille Capitale et l'on se demande si les hôtes royaux ne remonteront pas le Saguenay.

Le même journal annonce que la maison Price a décidé de fermer son moulin de Chicoutimi. Ce moulin n'a marché que six ou sept semaines. C'est par suite de la construction du grand moulin de Ste-Catherine que la maison Price a pris cette décision.

Le fromage passe par une véritable crise. Il y a déjà deux semaines que le marché ne permet guère d'obtenir plus de 8½ cents à Chicoutimi.

D'où vient le nom: St-André de l'Epouvante? — Voici ce que rapporte *Le Progrès* du 5 septembre 1901:

Il n'y a pas bien des années de cela, un brave colon d'une des vieilles paroisses du Lac St-Jean disparaissait inopinément, autant dire nuitamment, et s'en allait, arme et bagages, femme et enfants, s'installer au beau milieu du bois, au bord d'une belle grande rivière dont la voix l'avait sans doute attiré de loin. Il n'était pas alors question de fabriques de pulpe, le parfait désintéressement du nouveau venu ne saurait donc être mis en doute. N'empêche que les voisins qu'il avait quittés sans laisser son adresse lui imputèrent des motifs; quand on les questionnait à son sujet, ils répondaient d'un ton goguenard qu'il était parti à l'épouvante! Le nom est resté, le colon aussi. Aujourd'hui, le père Vandal est le doyen d'une paroisse grandissante désignée sous le vocable imagé de St-André de l'Epouvante.

On travaille activement à faire le terrassement d'un chemin de fer de onze milles qui reliera l'usine à la station du Lac Bouchette.

Le "grand vieillard" qu'est le Pape Léon XIII, continue de porter vaillamment son lourd fardeau d'années. Rien de fondé dans ces racontars de journaux au sujet du déclin physique de Sa Sainteté. Pas plus tard que dimanche dernier, Léon XIII donnait encore audience à 20 cardinaux et à plus de 150 archevêques. Voilà, pour sûr, une tâche qui aurait dû passablement éprouver un homme dépassant sa 91ième année. Il a même donné une allocution et a tenu après, une conversation, avec toute l'animation juvénile.

Neuf esquimaux viennent de passer par Montréal pour se rendre à l'exposition de Buffalo. Leur passage à travers le monde civilisé leur ménageait plus d'une surprise. C'est ainsi que la vue de chars, à Terreneuve, leur a inspiré une terreur peu ordinaire. Ils ont pris la fuite, mais on a réussi à les rattraper et les faire monter dans les chars. Maintenant, ils n'ont plus peur de ce qu'ils voient, mêmes des locomotives.

Les étrangers affluent dans notre ville. Les chars étaient encore remplis hier et ce matin; tout le personnel du Château est sur les dents. Il faut donner à déjeuner, à dîner et à souper à 150 pensionnaires.

Dans le journal du 12 septembre 1901 nous lisons:

Les citoyens de Chicoutimi et de notre région entière apprendront avec plaisir que le maire de Chicoutimi a obtenu la faveur de présenter, au nom de la ville, une adresse à Son Altesse Royale le duc de oCrnwall et d'York.

Visite de M. Lane, avocat et député de Québec-Est à la législature Provinciale.

Le président des Etats-Unis, McKinley, est tombé frappé par un assassin alors qu'il était descendu à l'exposition de Buffalo. L'attentat a eu lieu dans le temple de la musique.

IL Y A QUINZE ANS:

Nous lisons dans *Le Progrès du Saguenay* du 7 septembre 1916:

Les Français prennent le village de Soyecourt et une partie du village de Vermandovillers. Les Anglais capturent Guillaumont et Combles est maintenant pris en flanc; par conséquent, la position devient intenable pour l'ennemi. Les Russes, les Italiens et les Roumains avancent considérablement.

La révolution gagne du terrain en Grèce.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de M. Joseph Sheehy sera chanté en l'église de La Malbaie, le 17 septembre prochain, à 8 hrs a. m.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Aux Conservateurs du Comté de Chicoutimi

Les listes électorales pour la prochaine élection provinciale sont présentement à se faire dans toutes les Municipalités du Comté.

Que l'on se rappelle que lors de la dernière élection, plus de DEUX MILLE électeurs ont perdu leur droit de vote dans le comté, parce qu'on n'avait pas porté leurs noms sur la liste.

Nous demandons à tous les Conservateurs de se faire un devoir de vérifier si leurs noms ont été régulièrement inscrits sur les nouvelles listes que l'on prépare.

L'ASSOCIATION CONSERVATRICE DU COMTE DE CHICOUTIMI

Lundi et Mardi, 15 et 16 septembre

EXPOSITION DE CHAPEAUX

de la Maison ACME HAT de Montréal.
154, rue Racine — CHICOUTIMI
Succursale de McCall & Sheyn, Ed. Ruelland, représ.

M. Louis Ruelland de Québec, représentant général de cette importante maison sera à Chicoutimi pendant ces 2 jours d'exposition.

Les marchands et modistes sont cordialement invités à venir visiter cette exposition.

Le Magasin de la famille

Pour tous les produits de pharmacie, remèdes, articles de cadeaux, articles de toilette, parfums, etc....

AUBIN MEDECINE

ENREGISTRÉ
Ex - Pharmacie Dubuc - et Saguenay Medecine.
131, rue Racine - Sur la Côte - (Bloc Aubin)
CHICOUTIMI TELEPHONE: 250

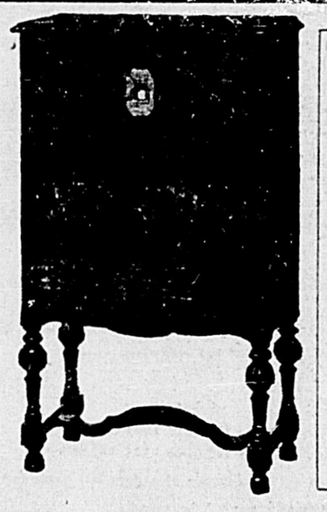
Un Nouveau Stock — Un assortiment complet des Produits des meilleures marques

Des Prix pour Contenter Tout le Monde

SERVICE — COURTOISIE

Dépot de vente du fameux miel "Claire" — Gros et Détail.

Votre avantage est d'acheter votre Radio chez Gagnon et Frère. Nous avons un spécialiste à notre emploi, qui est à la disposition du public pendant toute la durée de la garantie.



La maison GAGNON et FRERE vous installe votre radio gratuitement chez vous.
Son expert en radio, M. Antoine Beaulieu, est à votre disposition pendant tout le temps de la garantie.

RADIOS COLUMBIA
LOWBOY C—21

● Un superbe cabinet, solide et bien construit en noyer d'une qualité qui se trouve rarement dans un appareil de ce prix. Muni du fameux cadran Magna-vision à focalisation facile pour la syntonisation des postes, et des lampes mentionnées ci-dessous. Hauteur de 38 pouces. Largeur de 22 pouces. Profondeur de 13 pouces: 2 no. 235, 1 no. 224, 1 no. 247, 1 no. 280. Par l'emploi des lampes Multi-Mu et Pentode, cet appareil a une réception égale à un instrument ordinaire de 7 lampes.

PRIX **$119.50** Complet avec lampes

Demandez une démonstration chez vous aux vendeurs ci-dessous:

Léonce Blackburn, Willie Blackburn, Antoine Beaulieu.

GAGNON & FRÈRE
Département des meubles et de la musique
142, rue Racine, Sur la Côte Chicoutimi
Tél.: 281

EXIGEZ DE VOTRE EPICIER LE BEURRE **"DIAMANT"**

Pèlerinage au Lac Bouchette
— DIMANCHE LE 13 SEPTEMBRE —

— DÉPART DES TAXIS 500, à 5 HEURES a. m. —
Billet aller et retour, $2.00, (en autobus) Billets maintenant en vente aux Taxis 500